



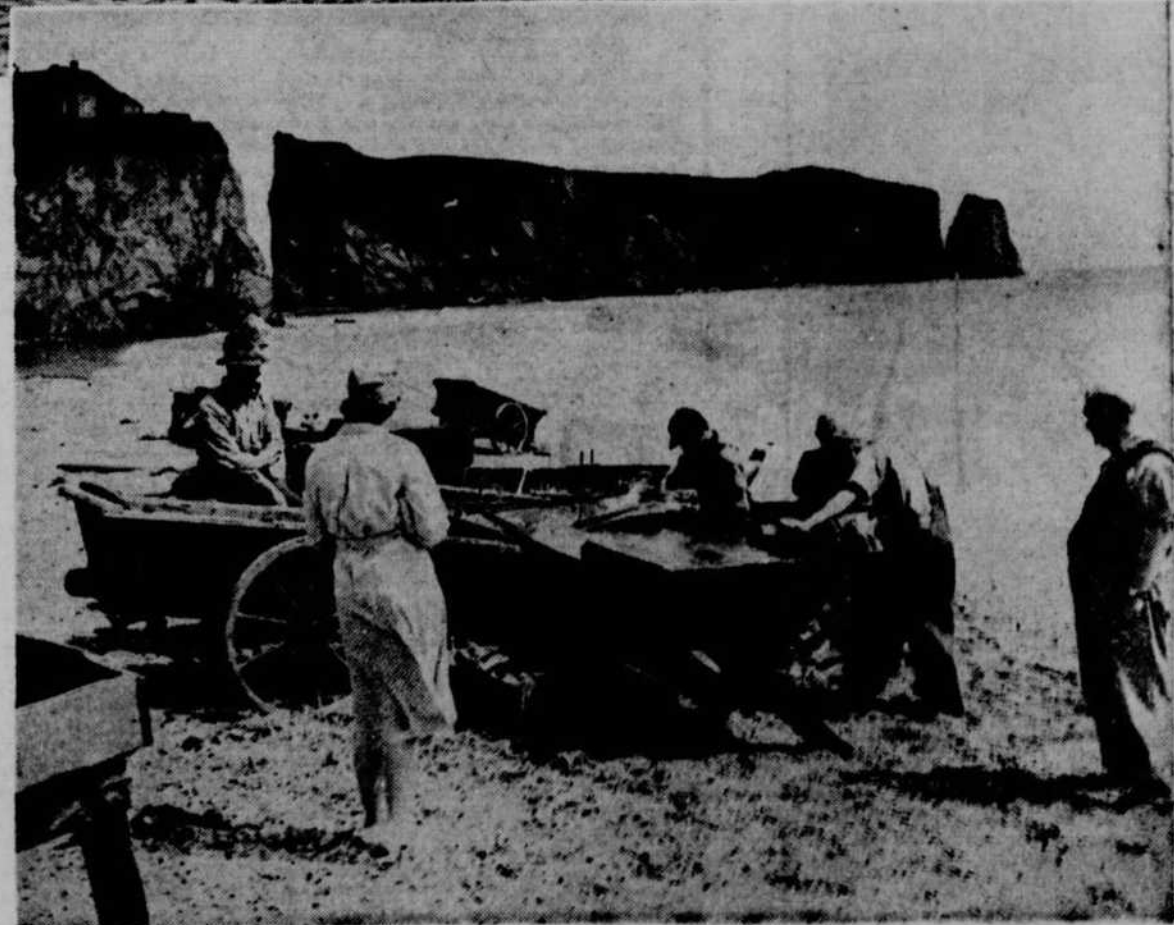
● Ceci n'est pas en Hollande, mais le village de pêche de Barachois de la Malbaie, en Gaspésie. (Photo C. N. R.)

On a dit de la Gaspésie que c'est la Bretagne de la province de Québec. C'est sûrement la plus pittoresque, la plus savoureuse des régions du Québec, et un des joyaux de l'Amérique du Nord. La Gaspésie a préservé l'originalité de sa vigoureuse nature et fleurs un fort parfum de terroir.

Sa population, lit-on dans "QUEBEC", la douce province", semi-acadienne, semi-canadienne, vivant moitié de pêche, moitié d'agriculture, hospitalière, fidèle aux traditions laissées par les pêcheurs basques et bordelais du XVIIe siècle, a un cachet caractéristique.

La mer, la montagne, la rivière, la pêche maritime et fluviale, le flottage et l'industrie du bois, l'agriculture, la région de colonisation et ses maisons rustiques, la forêt vierge, c'est tout cela, la Gaspésie multiforme.

● Les touristes qui fréquentent Percé, en parcourant la Gaspésie, sont toujours surpris de la dextérité avec laquelle les pêcheurs de morue dépècent ce poisson pour ne conserver que le filet. (Photo C. N. R.)



Lire l'article en page trois

Souscrivez généreusement à l'oeuvre du

# Grand Séminaire de Québec

## Le but de l'Oeuvre d'un Grand Séminaire.

C'est de fournir des prêtres à l'Eglise, des sacrificateurs du divin Sacrifice de nos autels, des juges spirituels capables d'absoudre les consciences, des prédicateurs efficaces de la vraie doctrine de l'Evangile, des ministres de la religion qui brillent par leur science et leur sagesse sacrée, un clergé qui soit à la hauteur des nécessités présentes de la vie sociale, au milieu desquelles le prêtre puisse apparaître ainsi qu'au temps des Apôtres et des Martyrs, des Pères et des Docteurs, qui ont protégé la chrétienté contre les erreurs et les persécutions, et comme un rempart pour la foi et une sauvegarde pour les faibles.

## Le diocèse de Québec a engendré en quelque sorte la plupart des diocèses de l'Amérique.

Il ne saurait convenir que le Séminaire où devront se former nos prêtres soit inférieur à quelque autre, quant à l'enseignement ou à la discipline qu'ils y apprendront.

## Le rôle et l'influence qui incombent au diocèse de Québec.

L'Eglise-Mère doit continuer à élever, par l'exemple de sa grandeur propre et par son influence extérieure, telle une aïeule, les enfants de ses enfants. Au moment, en particulier, où l'Université qui porte le nom du vénérable Fondateur de l'Eglise canadienne, voit affluer aux pieds de ses chaires littéraires et scientifiques tant d'élèves qui viennent des régions éloignées même du grand pays voisin, dispensant ainsi la culture chrétienne et française dans ses Facultés profanes, il serait certes malheureux et inconvenant qu'elle ne déploie pas un zèle analogue et aussi puissant pour ce qui concerne ses Facultés de sciences sacrées, celles de Théologie, de Droit canonique, de Philosophie ecclésiastique, et autres. Or, ce ne sera que par un Grand Séminaire qui pourra rassembler en nombre considérable les clercs étudiants dans ces matières, et les préparer efficacement à l'obtention des grades canoniques, que ces Facultés pourront posséder le lustre et le rayonnement qui leur siéent, honorant ainsi du même coup l'Université pontificale confiée au clergé de Québec, et Notre Eglise elle-même, la

plus ancienne de presque toute l'Amérique du Nord, qui aura servi de base et comme de terroir à cette Université.

Un plan de pareille envergure, lequel toutefois ne Nous paraît au delà ni de Notre devoir ni de Nos possibilités, ne saurait s'accomplir sans de considérables ressources.

**Donnez riches et fortunés ! pour vous prolonger sur terre dans l'efficacité de vos oeuvres, pour vous enrichir éternellement.**

**Les intérêts de l'Eglise ne sont pas confiés exclusivement au clergé.**

Tous les fidèles ont le devoir d'aimer l'Eglise, de la servir, de travailler à

tenir des séminaires doit donc passer au premier rang.

**Tout chrétien est appelé à l'apostolat.**

Il ne saurait se désintéresser des intérêts de Dieu, éteindre en lui-même le zèle de Jésus-Christ pour le salut du monde, et abandonner à leur sort les âmes exposées à tant de périls et à tant de malheurs pour la vie éternelle.

Or, comment les chrétiens serviront-ils le mieux les intérêts divins sur la terre, sinon en la remplissant pour ainsi dire de prêtres, de ministres de Dieu, qui s'emploient à assurer sa gloire et à établir son règne ?



"Ce que vous offrirez sera écrit dans le Livre de Dieu. C'est en son nom que Nous vous demandons, c'est Lui qui au-dessus de tous tiendra compte de votre générosité, c'est Lui-même qui au jour du jugement vous en rendra une juste récompense, à vous qui aurez eu le grand mérite d'avoir contribué à susciter des vocations sacerdotales, à conduire et à diriger des enfants et des jeunes gens vers l'autel, à fonder et à maintenir des Séminaires, à bâtir ainsi de génération en génération l'Eglise de Jésus-Christ, dont les prêtres sont comme les pierres les plus solides et les plus nécessaires."

J.-M.-R. Cardinal VILLENEUVE, O. M. I.  
Archevêque de Québec.

son progrès et à sa splendeur au milieu des peuples de la terre.

Aimez-vous l'Eglise, c'est-à-dire aimez-vous Jésus-Christ, vous devez aimer ses Evêques, ses prêtres, vous devez contribuer par vos moyens et vos efforts à fournir les sommes nécessaires à la fondation des écoles du sacerdoce et de l'apostolat: les Grands Séminaires. Autrement, vous seriez des chrétiens égoïstes, tièdes ou indifférents.

**La tradition chrétienne a résumé d'un mot la grandeur et le rôle du prêtre, c'est un autre Jésus-Christ, "alter Christus".**

Voilà la dignité incomparable du sacerdoce ! C'est pourquoi travailler à recruter des prêtres, à favoriser leur formation, à accroître leur nombre, à multiplier conséquemment l'oblation du saint Sacrifice, c'est la façon la plus directe et la plus efficace de s'employer à procurer la gloire de Dieu. **Entre toutes les oeuvres de bien, le sou-**

**Comment ramèneriez-vous tant d'âmes qui vous sont chères, de vos parents, de vos amis, de vos voisins, de vos compagnons de travail, que vous estimez, auxquels vous attachez peut-être la plus profonde affection, sinon en leur assurant des prêtres qui les accueilleront avec bonté, qui seront sur leur route, qui les poursuivront comme la brebis égarée, qui courront à leur chevet pour leur ouvrir les portes du ciel ?**

**Pensez chacun au bien que vous avez reçu des prêtres depuis votre entrée dans la vie.**

Du curé qui vous a baptisés et faits enfants de Dieu, du prêtre qui vous a instruits au catéchisme, du confesseur qui vous a écoutés au confessionnal, guidés, consolés, relevés, encouragés; du célébrant qui a reçu votre consentement, le jour où vous êtes entrés dans le mariage et avez fondé votre foyer sous les regards de Dieu; de celui qui

## Pour l'oeuvre du Grand Séminaire de Québec

### PRIONS

Seigneur, Jésus, qui avez dit: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont en petit nombre", nous vous supplions avec confiance, vous le Maître souverain de la moisson, d'y envoyer des ouvriers nombreux; nous supplions votre bonté et votre puissance de multiplier les vocations sacerdotales, de mettre dans l'âme de ceux que vous avez choisis un grand désir de votre gloire, de leur communiquer avec une charité intense la sagesse et la flamme du zèle apostolique, de les pourvoir d'une parfaite discipline de l'esprit et du coeur; nous vous prions instamment de donner aux fidèles du diocèse une juste compréhension de l'Oeuvre du Grand Séminaire, de leur inspirer à tous la générosité et aux riches la munificence, afin que puisse s'élever cette maison bénie, dont votre sainte Eglise a besoin pour la formation de nouveaux prêtres et pour le rayonnement de son action. Daignez aussi combler tous les bienfaiteurs de l'oeuvre de vos plus précieuses bénédictions. Ainsi soit-il.

O Marie, Reine du clergé, priez pour nous.

(Indulgence 300 jours, chaque fois)  
Nihil obstat: Cyrille LABRECQUE,  
prêtre, censeur.

Québec, 10 janvier 1945.  
Imprimatur: die 10a Januarii 1945.

† J.-M.-Rod. VILLENEUVE,  
arch. Québec.

sera peut-être venu même vous préparer à la mort, ou vous donner les sacrements, quelque jour où vous avez été tout près de quitter cette vie.

Ah ! s'il nous est arrivé, un jour où nous étions tombés à l'eau, de sentir la main d'un sauveteur nous retirer de l'abîme, ou bien dans une maladie de sa nature mortelle, d'être arrachés au mal par la science d'un médecin, quelle gratitude ne portons-nous point, ne devons-nous point garder, à nos sauveurs. Eh bien ! c'est cent fois peut-être qu'un prêtre nous a sauvés de la mort éternelle, qu'il nous a arrachés du gouffre de l'enfer. Quelle gratitude ne devons-nous point de ce chef au sacerdoce et au prêtre. Quelle justice de le lui rendre, au moins en assurant à nos enfants et aux générations qui vont nous suivre, lorsque nous serons en notre éternité, des prêtres qui accompliront à leur tour pour nos successeurs d'aussi précieux sauvetages.

**Si vous étudiez l'oeuvre du clergé en notre pays depuis ses origines.**

Si vous mesurez l'influence qu'il a exercée pour le développement de la Nouvelle-France, pour la conservation des nôtres, de notre race, de notre langue, de nos traditions, par exemple, sous la domination anglaise; si vous comptez les institutions d'enseignement, de bienfaisance, de progrès social et économique qu'on lui doit; si, en particulier, vous observez ce qu'a été la paroisse dans notre histoire canadienne française, et quel y fut le rôle du curé; oui, à la vérité, vous comprendrez qu'en donnant pour vos séminaires, vous ne faites au fond que payer une dette nationale, et que vous exercez pour l'avenir la plus haute prudence patriotique.

**Il manque aujourd'hui un très grand nombre de prêtres.**

Sans compter ceux que Nous pourrions envoyer dans les pays lointains, ni ceux que Nous céderions aux diocèses nouveaux et aux territoires de colonisation, pour Notre seul archidiocèse.

● Lire la suite en page 6.

Dimanche, 18 mars 1945



● Mgr J.-Arthur GAUTHIER, curé de Giffard, chargé par Son Eminence le cardinal Villeneuve de diriger le mouvement en faveur du futur Grand Séminaire de Québec.

# Reconquête de la Gaspésie

En plus de son charme touristique, la Gaspésie est surtout connue par ses pêcheries. Cette question des pêcheries de la Gaspésie a fait le sujet d'une causerie donnée, le 14 février dernier, par M. Léo Bérubé, professeur à l'École des Pêcheries de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, à un déjeuner de la société St-Jean-Baptiste de Québec. M. Bérubé a parlé de "la reconquête de la Gaspésie par les Canadiens français". Nous publions, aujourd'hui, le texte de la causerie de M. Bérubé.

La Gaspésie est un coin merveilleux de notre province. Depuis longtemps déjà, ceux qui sont attirés par la grande nature en ont fait leur terre de prédilection, et aiment à contempler chaque été la sauvage beauté de ses sites uniques.

C'est un véritable plaisir de vous présenter aujourd'hui un autre aspect, non moins merveilleux, et plus attachant encore de cette lointaine partie de notre province; c'est mon rôle de vous faire prendre contact avec sa population intelligente et active, qui écrit présentement une page digne de mention dans notre histoire, en organisant la récupération démocratique, donc canadienne-française, de toutes ses forces vitales, sous le signe de la coopération.

On rapporte que vers 1750, la population de la Gaspésie était d'environ 150 habitants. A cette époque, des Acadiens, chassés de leurs coins de terre, traversèrent du Nouveau-Brunswick au fond de la Baie des Chaleurs et essaimèrent un peu partout jusqu'à Barachois. A partir de 1783, des loyalistes de la Nouvelle-Angleterre se groupèrent en îlots, de Matapédia à Gaspé. Enfin, des paroisses du Bas St-Laurent et de Québec même, des Canadiens-Français, qui faisaient depuis longtemps la pêche sur la côte nord de la Gaspésie, s'établirent sur tout le littoral nord, de Cap des Rosiers à Matane.

Toute cette population, en majorité française, s'adonna d'abord à la pêche. Puis, avec le temps, une partie défricha les terres avoisinant le littoral, et pénétra peu à peu à l'intérieur de la péninsule.

Or, à mesure que se multipliait la population maritime, et que se développait la pêche, des compagnies étrangères, qui devinrent de grandes entreprises, prenaient la maîtrise du commerce du poisson sur tout le littoral gaspésien. Peu à peu, ces compagnies, possédant bateaux et capitaux, bâtissaient des magasins près de leurs entreprises de pêche, et fournissaient ainsi aux pêcheurs et à leurs familles tout ce dont ils avaient besoin pour vivre.

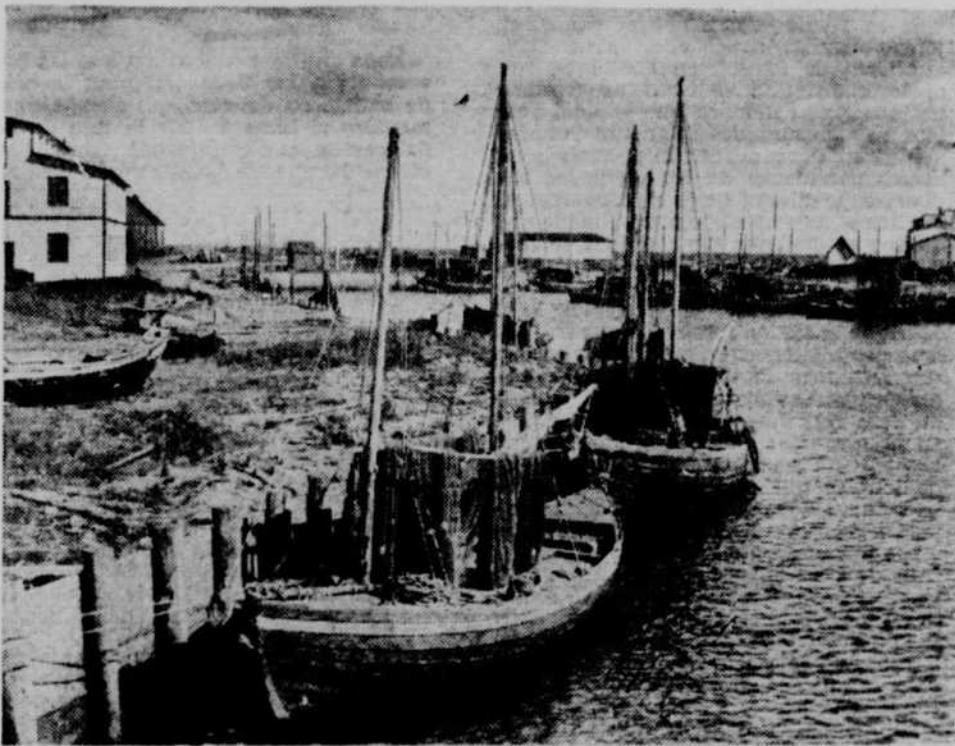
Par la force des choses, un régime de laisser-faire fut installé en permanence, chez les pêcheurs, avec tous les abus que devaient en être la fatale conséquence.

Le système de troc devint la règle générale. Dès le printemps, le pêcheur devait compter sur le marchand pour s'outiller en vue de la pêche. Il le faisait à crédit, en hypothéquant à l'avance sa pêche de l'année. Pour vivre durant l'été, il devait encore acheter à crédit chez le marchand. Et l'automne arrivé, il devait vendre son poisson à ce même marchand, pour payer ses dettes.

Par la force des choses, aussi, le pêcheur laissait à son marchand le soin de voir à ses affaires, abusait du crédit, dont il n'entrevoit plus la possibilité de sortir. Ce régime de dépendance complète de la plus grande partie de la population envers des organisations qui contrôlaient sa production, son crédit, et sa consommation, n'avait certes aucun caractère progressif. Avec des hausses et des baisses, il dura pendant cent cinquante ans. Et en 1938, je trouvais, dans une enquête menée minutieusement dans sept des plus gros centres de pêche de la Gaspésie, que le revenu net des pêcheurs variait en moyenne entre \$50. et \$200. par saison de pêche, et qu'ils devaient, pendant le reste de l'année, compter sur les secours directs de l'Etat.

On imagine facilement la situation et les réactions qui se produisaient dans les coeurs de ces pauvres gens. Il n'est pas exagéré de dire, je crois, que le découragement était l'atmosphère générale. Un sentiment d'impuissance, et de rancœur montait aux lèvres de la majorité au souvenir de leur misère, à laquelle on ne voyait aucun remède possible. On a vu dans plusieurs paroisses les pêcheurs abandonner un métier qui ne payait même plus ses dépenses, et pendant la belle saison, des centaines de barges mouillées dans le havre de pêche, alors que les pêcheurs promenaient dans le village le lourd poids de leur découragement et de leur misère.

Depuis longtemps, cependant, plusieurs âmes d'élite, ayant à leur tête Mgr F.-X. Ross, leur vaillant évêque, travaillaient de toutes leurs forces pour améliorer le sort des pêcheurs. A son arrivée à l'évêché de Gaspé, en 1923, Mgr Ross s'était vite rendu compte qu'il fallait, pour améliorer la situation générale de ses diocésains, plus que des remèdes passagers, des actrices, et des aides extérieures. A sa demande, et avec son entier appui, un premier mouvement coopératif se dessina, et fleurit même un moment. Mais il sombra vite, manquant de souffle intérieur, et sans avoir, à une exception près réussie à inculquer aux intéressés les vertus économiques et civiques essentielles à sa sur-



● Une flottille de pêche au repos dans un petit port de la Gaspésie. (Photo C.N.R.)

vivance. Et les années de laisser-faire reprurent comme auparavant, laissant les travailleurs de la mer sans organisation, sans ressources, sans défense, et sans levain intérieur pour combattre l'émigration massive des meilleures énergies, la misère, le découragement et les multiples tares qui guettent ceux qui sont sans espérance.

Or, en 1938, l'École supérieure des Pêcheries de Sainte-Anne-de-la-Pocatière était fondée. C'était la concrétisation d'un ensemble de rêves et d'espoirs, la réalisation des efforts soutenus de l'infatigable Mgr Ross, d'hommes publics à vues sociales, dont l'hon. Onésime Gagnon, alors ministre des Pêcheries, le Dr Camille Pouliot, député de Gaspé-Nord et M. Hormisdas Langlais, député des Iles-de-la-Madeleine, et de plusieurs autres qui connaissaient la situation. La particularité de cette École c'est qu'elle devait renfermer un Service d'Éducation adulte et de propagande coopérative. Les chefs d'alors, instruits à la fois par l'expérience du premier mouvement coopératif gaspésien, et par les succès des pêcheurs de la Nouvelle-Écosse, reprenaient le programme ancien de Mgr Ross, que seule l'organisation coopérative pouvait apporter à la population gaspésienne le salut économi-

## par les Canadiens-Français

que et avec lui la récupération de ses énergies vitales.

M. l'abbé F.-X. Jean, aujourd'hui doyen de la faculté d'Agriculture et chef du Service social-économique, alors directeur de l'École des Pêcheries et du Service, fort de l'expérience fructueuse qu'il venait de faire dans les régions lointaines de l'Abitibi, animé d'un zèle ardent et d'une clairvoyance à toute épreuve, demanda les services d'un agronome de la Nouvelle-Écosse, M. Alexandre Boudreau, qui travaillait avec un succès peu commun à l'éducation adulte chez les cultivateurs et les pêcheurs du Cap-Breton. Vous me pardonnerez, Mesdames et Messieurs, de mettre en exergue l'organisation dont j'ai l'honneur de faire partie; ce n'est pas par vanité, mais parce que le Service social-économique est au point de départ et à l'avant-garde de la révolution radicale qui s'accomplit présentement en terre gaspésienne, et parce qu'il a inauguré une technique d'édu-

sion extrêmement difficile d'être les apôtres du renouveau entrevu, les éveilleurs de leurs compatriotes, de soulever par la seule puissance de leurs convictions et de leur confiance les énergies de leurs concitoyens; d'être en définitive le levain d'une révolution sociale. Education pour et par l'action, une action collective sous la direction de chefs locaux éclairés: tel était le principe fondamental.

Les officiers du Service social-économique s'efforceraient en même temps par tout les moyens possibles, d'appuyer l'oeuvre de ces chefs, et l'action commune, de développer une mentalité active et unie par la tenue de congrès, de journées d'étude; par des assemblées d'éducation et d'organisation dans chacune des paroisses; par l'utilisation de la radio, par la diffusion de littérature, et même lorsqu'il serait possible, par un journal d'éducation adulte.

C'était là le programme du Service social-économique: il s'agissait d'en commencer la réalisation. Encouragés par une lettre de Mgr Ross à son clergé et à ses diocésains, accueillis favorablement dans la plupart des paroisses, les représentants du Service social-économique commencèrent leur travail. M. Boudreau en particulier repassa une à une les paroisses de la Gaspésie, s'arrêtant dans les foyers pour faire personnellement le choix de jeunes, entre 20 et 35 ans, qui semblaient avoir les qualités requises pour entreprendre la tâche formidable qu'on attendait d'eux. Au mois de novembre 1938, 54 jeunes Gaspésiens arrivaient à Sainte-Anne pour passer six semaines à étudier la coopération, la technique des cercles d'étude, la tenue des assemblées, l'organisation et l'administration coopérative, en même temps que les rudiments des problèmes de leur métier. Et il fallait voir l'entrain qui régnait parmi cette élite de jeunes, l'atmosphère de conquête qui les imprégnait tous, ainsi que la profondeur des convictions qu'ils avaient à leur départ: ils avaient compris leur rôle, et avaient hâte de le remplir.

Je n'entreprendrai pas de vous raconter en détail les difficultés que rencontrent tous les apôtres. Toute amélioration sociale véritable s'accomplit dans la souffrance, et à la base de toute oeuvre solide, il y a l'effort soutenu, les contrariétés, les difficultés de chefs qui se sacrifient pour le bien commun. Ces jeunes avaient comme mission précise de rassembler leurs concitoyens en petits groupes, de les faire discuter de leur situation, de leur faire réaliser que leur sort dépendait d'eux-mêmes, que seuls, isolés, ils ne pouvaient rien faire, que s'ils le voulaient, et s'ils mettaient en commun, par le travail en coopération, leurs faiblesses individuelles, leurs intelligences et leurs sous, ils pourraient avoir ainsi une force inconnue jusqu'alors.

Dès leur arrivée, ils se mirent à l'oeuvre. Ils durent braver d'abord l'apathie, puis le ridicule; pouvait-on prendre au sérieux des jeunes sans instruction et sans expérience qui disaient avoir, eux, un moyen pour que la situation des pêcheurs s'améliore... Quelques-uns ne purent supporter cette épreuve; ils abandonnèrent la tâche, et on ne les revit plus; d'autres continuèrent... les injures et les calomnies même devinrent leur lot. Quelques-uns tinrent cependant, parce qu'ils conservaient le souvenir de ce que leur avait dit leur chef, à Sainte-Anne, et savaient que le succès de leur oeuvre était à ce prix. Et de fait, en même temps que leurs idées si nouvelles, leurs convictions et leurs espérances alimentaient les conversations de

cation spéciale. Cette technique, je me permettrai de vous la décrire brièvement. Elle explique que les résultats obtenus à date, et ceux qui sont à l'horizon, ne sont pas purement accidentels, et qu'ils ne sont pas seulement le fruit de plusieurs coïncidences heureuses.

La première tâche à accomplir (c'est toujours la plus difficile pour ceux qui se proposent d'améliorer l'humanité) c'était d'amener les pêcheurs à vouloir s'améliorer eux-mêmes; à comprendre que leur sort était en définitive entre leurs mains et qu'ils pouvaient par un moyen simple, à leur portée, améliorer leur sort. Des étrangers ne pouvaient accomplir ce travail. Dès lors, il apparut que la première chose à faire était de choisir dans chaque paroisse, dans chaque anse de pêche, ceux qui au fond de leur coeur n'avaient pas perdu l'espoir, les jeunes, de les sortir de leur milieu pour les ouvrir à leur propre situation, provoquer chez eux un sursaut d'énergie régénératrice, les animer d'un enthousiasme à l'épreuve de toute difficulté et de toute rebuffade, leur donner un moyen pratique et collectif de sortir de leur situation; et une fois revivifiés et armés pour le combat, les renvoyer dans leur milieu, avec la mis-

● Lire la suite en page 11

## Le costume des femmes

### sous le règne de Charles VII



● Costumes du quinzième siècle, sous le règne de Charles VII. — On voit ici une princesse avec ses Dames d'honneur. — D'après le livre des tournois du roi René.

#### Le costume civil des femmes.

Charles VII n'était pas un homme à étiquette; il n'aimait ni les grandes cérémonies, ni la représentation à laquelle les rois ses prédécesseurs s'étaient crus obligés. Aux noces de son fils Louis, il conduisit la mariée à l'autel en bottes longues et en jaquette de chasse. Néanmoins il n'avait pas d'aversion pour la parure. Sa mise était élégante sinon cérémonieuse, et quand on avait sa faveur on pouvait sans crainte étaler autour de lui un luxe insolent. Bien plus, il était le premier à encourager à ce jeu les dames de sa cour, payant leurs frais de toilette avec une libéralité qui fut l'un des scandales de son règne. La voix publique l'accuse avec raison de vivre comme les souverains de l'Asie, lorsqu'il fut patent qu'il pensionnait les filles d'honneur autant et plus que sa légitime épouse, et quand on sut que, la vie retirée qu'il affectionnait, son plaisir était de voir toutes ces reines s'éclipser entre elles. Cette faiblesse lui était venue à la suite de sa passion abandonnée pour Agnès Sorel.

S'il y avait un temple de la mode, Agnès Sorel mériterait d'y avoir une statue; mais en vérité on ne s'explique pas l'auréole de gloire que cette femme a reçue des écrivains modernes. On l'a mise à peu près sur la même ligne que Jeanne d'Arc; on veut que la France ait été sauvée autant par les grâces aimables de l'une que par l'héroïque vertu de l'autre. Des plumes taillées pour flatter les égarements de François Ier et de Louis XIV ont accredité ce mensonge, lorsque l'histoire n'allègue parmi les exploits de la belle favorite que la perturbation de la maison royale, et une haine déplorable fomentée entre Charles VII et l'héritier de sa couronne.

Un chroniqueur judicieux de ce temps-là, qui vit de près la cour de France, au lieu de se laisser séduire par l'ascendant de la beauté et par les propos des flatteurs, ne fut frappé dans tout cela que de la déconsidération du roi et de l'affliction secrète dont la reine était consumée. Il énumère avec compassion les mortelles blessures portées au coeur de la pauvre dame, lorsqu'il lui fallait, "pour paix obtenir",

voir sa rivale "marcher et demeurer journallement avec elle, avoir son quartier de maison en l'hôtel du roi, avoir compagnie et bruit de femmes en plus grand nombre que le sien, voir tout le concours des seigneurs et des nobles se faire devant elle, avoir plus beaux parements de lit, meilleure tapisserie, meilleurs linge et couvertures, meilleurs bagues et bijoux, meilleure cuisine et meilleur tout; et tout ce falloir souffrir, et bien plus, en faire fête."

Le même auteur, un peu plus loin, décrit le faste qu'Agnès Sorel affectait dans sa toilette, et stigmatise les modes inconvenantes dont elle donnait l'exemple aux **prudes femmes**. "Portait queues un tiers plus longues que nulle princesse du royaume; plus beaux atours, plus nombreuses robes et plus coûteuses. Et de tout ce qui à ribaudise et dissolution pouvait conduire en fait d'habillement, de cela fut-elle toujours produiseuse et montreuse..."

Ici le chroniqueur est au-dessous de la vérité. On sait un tableau où Agnès Sorel fut peinte en robe de velours noir, la gorge totalement découverte. Par une hardiesse inimaginable, on lui donna dans le même tableau l'auréole, la couronne, l'escorte et l'Enfant qui sont les attributs de la Sainte Vierge; et la courtisane ainsi travestie fut exposée à

● Le costume féminin au quinzième siècle. — Michelle de Vitry, veuve de Jouvencel des Ursins. — D'après sa statue sépulchrale conservée au Musée historique de Versailles.

la vénération des fidèles dans l'église de Saint-Aspais de Melun. Le tableau s'est égaré depuis la Révolution; mais il existe une copie peinte de la figure principale, que l'on peut voir au Musée historique de Versailles. L'auteur de cette copie, ne l'ayant prise que comme monument historique, s'est abstenu de reproduire la couronne et l'auréole.

Laissons là ces extravagances, et venons-en au fait du plus grand nombre de femmes.

Le costume féminin du temps de Charles VII a eu un singulier privilège: il s'est conservé presque intact dans divers contrées de la France, et singulièrement dans le pays de Caux. Avec leurs hauts bonnets, leurs tailles relevées presque sous les aisselles et

leurs jupes taillées comme des gaines, les paysannes de Montivilliers et de Neufchâtel sont tout à fait dans la tradition de nos grand-mères de 1440. Qu'on supprime leur tablier, qu'on ajoute à leur robe si étroite une interminable queue et des bordures de pelletterie, qu'on donne plus d'ampleur aux barbes qui surchargent leur bonnets, on aura l'image d'une dame de la cour de Charles VII. Ceux qui ont vu des Cauchoises saisiront parfaitement cette analogie, en rapprochant de leur souvenir le dessin du roi René reproduit ci-contre.

On est dans un embarras extrême de savoir comment dénommer les gigantesques coiffures du genre de celles que notre gravure représente. Olivier de la Marche, rappelant dans une pièce de vers les ajustements de tête qui avaient été de mode sous Charles VII et sous Louis XI, s'exprime de la sorte:

Je vis atours de diverses manières  
Porter aux dames, pour les mieulx  
[atourner;  
L'atour devant, et celui en derrière,  
Les haulx bonnets, couvrechefs à  
[bannière,  
Les haultes cornes pour dames  
[trionpher.

Nous croirions volontiers que les **couvrechefs à bannière** désignent la pièce de batiste ou de gaze qui s'étage d'une manière si bizarre sur la tête de nos princesses, car couvrechef dans l'ancienne langue n'a jamais voulu dire au-



tre chose qu'un voile; et d'autre part, les pentes de ce voile simulent assez bien, sur les côtés, le champ d'un drapeau ou d'une bannière. Mais quel nom donner au chapeau conique qui soutient toute la coiffure? Certains antiquaires, sans preuves certaines, l'appellent **hennin**, se fondant sur une anecdote rapportée dans la chronique des Monstrelet, à l'an 1428. C'est toute une histoire, qui tient trop à notre sujet pour n'avoir pas sa place ici.

"En cet an, dit Monstrelet, aux pays des Flandres, Tournesis, Artois, Cambresis, Ternois, Amiénois, Ponthieu, et marches environnantes, régna un précheur de l'ordre des Carmes, natif de Bretagne, nommé frère Thomas Couette, auquel, par toutes les bonnes villes

et autres lieux où il voulait faire ses prédications, les nobles, bourgeois et autres notables personnages lui faisaient faire, aux plus beaux lieux d'assemblée, un grand échafaud bien planchéié, tendu et orné des plus riches draps de tapisserie qu'on pouvait trouver. Sur lequel échafaud était préparé un autel où il disait sa messe, accompagné de plusieurs de ses disciples, dont la plus grande partie le suivaient de pied partout où il allait, et lui chevauchait un petit mulet. Et là, sur cet échafaud, après qu'il avait dit sa messe, faisait ses prédications bien longues en blâmant les vices et péchés d'un chacun; et spécialement blâmait et nommait très fort les femmes de noble lignée et autres de quelque état qu'elles fussent, portant sur leur tête hauts atours et autres habillements de parade, ainsi qu'ont accoutumé de porter les nobles femmes aux marches et pays dessus dits. Desquelles nobles femmes nulle, avec iceux atours ne s'osait trouver en sa présence; car quand il en voyait une, il émouvait après elle tous les petits enfants, et les faisait crier: **Au hennin! au hennin!** Et quand les dessus dites femmes s'éloignaient, iceux enfants, en continuant leur cri, couraient après, et s'efforçaient de tiser à bas lesdits hennins. Pour lesquels cris et voies de fait s'émurent en plusieurs lieux de grandes rumeurs entre ledits criant au hennin et les serviteurs d'icelles dames et demoiselles. Néanmoins ledit frère Thomas continue tant et fit continuer les cris et blasphemés dessus dits, que les femmes portans hauts atours n'allaient plus à ses prédications sinon en simple état et toiffes, ainsi que les portent femmes de labeur et de pauvre condition. Et même il arriva que la plupart étant retournées en leurs propres lieux, ayant vergogne des injurieuses paroles qu'elles avaient ouïes, jetèrent bas leurs atours et en prirent d'autres tels que les portaient les femmes de béguinage; et leur dura ce petit état aucun espace de temps. Mais à l'exemple du limaçon, lequel quand on passe près de lui retire ses cornes par dedans, et quand il n'ouït plus rien le reboute dehors, ainsi firent icelles, et assez tôt après que ledit précheur se fut départi du pays, elles oublièrent sa doctrine et reprirent petit à petit leur vieil état, tel ou plus grand même qu'elles n'avaient accoutumé de porter autrefois."

Telle est l'aventure racontée par Monstrelet. Maintenant, que le mot de hennin désigne ou non la carcasse des coiffures en forme de clocher, il n'en est pas moins constant que ces coiffures nous vinrent des Flandres, et qu'on commence à les trouver sur les monuments français à partir de 1430. Elles eurent un grand succès, mais non pas jusqu'à faire tomber les atours à la mode de la reine Isabelle. De là une lutte entre les deux systèmes. Les coiffes à la française, défendues par un parti de riches et patriotiques beautés, soutinrent dignement la concurrence contre les coiffes bourguignonnes, en s'élevant à leur hauteur et en copiant quelque chose de leurs appendices. Nous avons publié dans notre dernier article (de 11 février 1945), un exemple de l'atour français ainsi modifié. A cause de sa chausse pendante, on fit revivre pour le désigner le terme de chaperon. Une favorite des derniers temps a conservé ce fait, de toutes les femmes de la terre c'était celle qui s'affublait le mieux d'un chaperon."

Ni les chaperons ni les hennins n'avantagèrent la chevelure. Pendant presque tout le quinzième siècle, ce bel ornement fut sacrifié à la fantaisie de montrer un front dégagé et poli. A cet effet, les cheveux furent retroussés, mais avec une tension si forte que plusieurs écrivains du temps s'apitoient sur la souffrance qu'éprouvaient les dames à être ainsi coiffées. Un singulier échan-

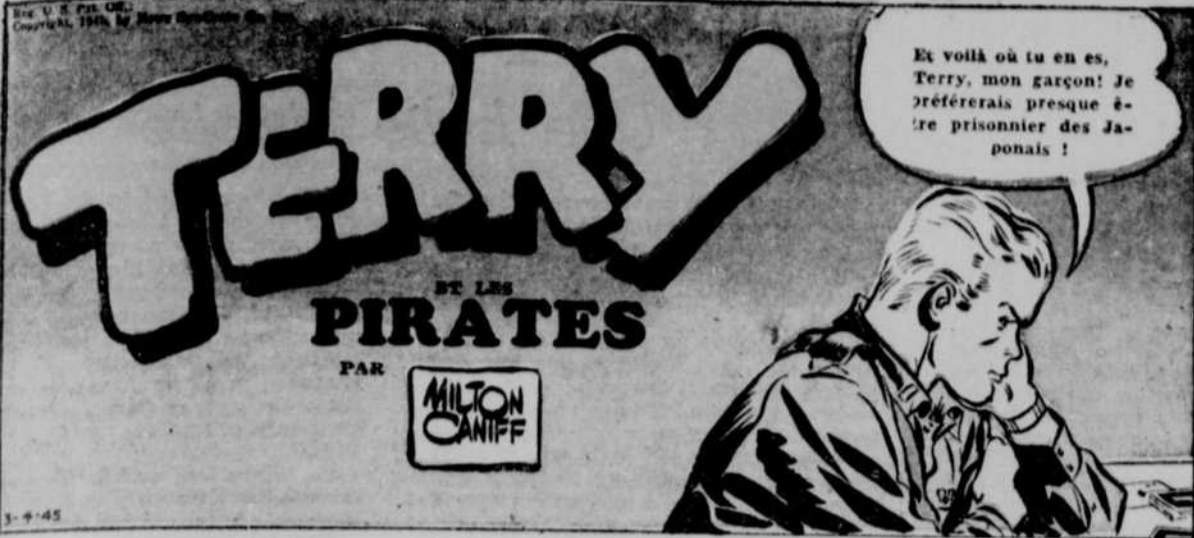
**LIRE LA SUITE EN PAGE 6**

# TERRY

ET LES  
PIRATES

PAR  
MILTON  
CANIFF

3-9-45



Souscrivez généreusement à l'oeuvre du

# Grand Séminaire...

(suite de la page 2)

se il Nous manque des prêtres. Il Nous en manque pour donner des vicaires à tous les curés dont l'âge ou la santé en réclame, et à toutes les paroisses dont



● Monsieur Georges BELLEAU, président de la Banque d'Economie de Québec; président conjoint de la campagne de souscription en faveur du futur Grand Séminaire de Québec.

la population l'exige; il Nous en manque pour remplir tous les postes dans nos maisons d'enseignement et autres institutions; il Nous en faudrait pour les oeuvres nouvelles qui surgissent, pour la direction des groupements d'Action catholique, pour subvenir à tous les besoins, par exemple, dans les grandes paroisses urbaines. Pour rassembler et former les recrues nécessaires, pour en faire des prêtres instruits, zélés, capables de faire du bien selon les méthodes apostoliques adaptées aux nécessités présentes, il nous faut un GRAND SEMINAIRE spacieux et bien équipé.

Donnez généreusement pour l'oeuvre du Grand Séminaire.

Que les enfants y soient associés: qui sait s'ils ne mériteront point de la sorte la grâce de leur vocation? Que les mères stimulent les membres de la famille à cette générosité, en pensant aux larmes que les prêtres sont appelés à sécher, quand les fils et les filles ont grandi et sont dispersés. Que les pauvres donnent de leur pauvreté, se rappelant que Dieu récompense toujours au centuple. Que les riches donnent de leurs richesses pour ne point les voir s'écouler entre leurs mains ni rouiller dans leurs coffres-forts. Que les pécheurs donnent pour obtenir le pardon de leurs péchés. Que les justes donnent pour progresser dans leur fidélité à Dieu. Que tous donnent pour la glorification du Seigneur, le salut des âmes, et leur propre bonheur éternel.

†J.-M. Rodrigue card. VILLENEUVE, O.M.I., archevêque de Québec.

# «Son prêtre»!...

## Une belle histoire

Elle était déjà courbée par l'âge, le travail et les infirmités, la pauvre servante. Et pourtant, elle avait fait un rêve, — un rêve impossible, — qui est aujourd'hui, — en train de se réaliser!

Un dimanche, au prône de la grand-messe, elle apprit que le nombre des prêtres diminuait partout.

Cette nouvelle l'attrista: "O ma bonne sainte Vierge, murmura-t-elle, vous ne permettez pas!" Mais que pouvait faire pour empêcher ce malheur une pauvre fille de sa condition? Prier et voilà tout, prier pour que le St-Esprit allume au coeur des mères chrétiennes le désir d'amener leurs enfants au bon Dieu...

Cependant, cette réflexion ne la rassurait pas, car un mot terrible du curé lui revenait sans cesse à la mémoire: "A notre époque, il ne suffit pas de prier: il faut agir."

"Mon Dieu, pensait-elle, que voulez-vous que je fasse?"

Tout à coup une idée surgit dans sa tête: si elle pouvait amasser assez d'argent pour élever elle-même un enfant au sacerdoce!...

Pauvre vieille, elle qui n'avait pour vivre qu'une petite rente que lui avait laissée ses parents et le travail de son aiguille!

"N'importe, se dit-elle, je ferai des économies, je travaillerai davantage!"

— Des économies, quand on a à peine de quoi vivre! Travailler davantage, quand on a 60 ans! C'est une folie.

C'était une folie, sans doute, et pourtant ce fut décidé: il fut décidé qu'elle donnerait elle aussi son prêtre au bon Dieu.

Et la voilà qui se met à l'oeuvre stimulée par cette ambition généreuse.

"Un prêtre! se dit-elle. Je serais assez heureuse pour voir un prêtre à moi, un prêtre qui priera pour moi, qui fera aimer le bon Dieu pour moi! Oh! mon Dieu, ne me laissez pas mourir sans que je vous donne un prêtre!"

En a-t-elle enfin suffisamment? Elle va le demander au vicaire.

Et elle a amassé de la sorte, sou par sou, six cents piastres!

"Monsieur l'abbé, lui dit-elle, je veux avoir un prêtre à moi. Vous trouverez bien sans doute parmi vos enfants un petit garçon intelligent qui fera de bonnes études, un enfant pieux qui plus tard deviendra un bon prêtre comme vous. Voici une petite somme, ajouta-t-elle en présentant au prêtre ses 600 piastres; je ne sais si vous en aurez assez pour lui faire faire ses études, mais on pourrait travailler encore, vous savez..."

Le prêtre tout ému laissa tomber sur cette belle âme sa plus ardente bénédiction.

Et la bonne vieille sortit les yeux pleins de larmes, larmes de joie, en murmurant: "J'aurai mon prêtre, oui, un prêtre à moi, un prêtre qui priera pour moi, un prêtre qui fera aimer le bon Dieu pour moi!"

Il a longtemps que ses doigts paralysés ne travaillent plus; mais sa vieillesse a été réjouie par l'image de "son prêtre" qui étudie, qui grandit, qui se sanctifie.

Meurs en paix, bonne et vieille servante! Va, tu peux, calme et souriante, te présenter au bon Dieu; il te recevra avec amour et il te dira: Bonne et fidèle servante, toi qui sur la terre paraissais si petite et si inutile, toi qui étais si peu connue et si peu appréciée, vois dans la suite des âges tout le bien que fera "ton prêtre"; vois ce qu'il fera lui-même et ce que feront, longtemps après lui, d'autres prêtres qu'il aura élevés, lui aussi, comme tu l'as élevé: des coupables ramenés à la vertu, des enfants gardés purs, des jeunes filles protégées contre le vice... Et le point de départ de cette gloire que je reçois, c'est toi! toi qui, avec tes privations si vaillamment supportées, as fait un prêtre.

Or, en faisant un don en faveur du Grand Séminaire, ce sont des centaines de prêtres que vous donnerez au bon Dieu, des prêtres qui feront aimer le bon Dieu pour vous, qui sauveront les âmes grâce aux aumônes que vous aurez données généreusement pour l'oeuvre par excellence du Grand Séminaire!...

# Histoire du costume...

(suite de la page 4)

tilion de chevelure arrangée dans ce goût fut découvert à la fin du siècle dernier. Lorsque mourut Agnès Sorel, son corps fut transporté dans la collégiale de Loches, et inhumé au beau milieu du choeur de cette église, sous un tombeau de marbre que lui fit faire le roi. Ce tombeau gênant les chanoines du lieu, ils obtinrent de Louis XVI, en 1777, la permission de le déplacer. On ouvrit le cercueil, et la seule chose intacte qu'on y trouva fut la boîte du crâne avec les cheveux. Leur couleur était d'un brun clair et cendré; ils formaient sur le devant un crêpe d'environ 12 centimètres de haut sur 25 de large, tandis que ceux de derrière, ramassés en une tresse de 50 centimètres de longueur, étaient relevés et attachés sur le crêpe; deux boucles flottantes avaient été réservées sur les côtés. Malgré les précautions avec lesquelles on referma dans la bière ces curieux restes, le seul contact de l'air suffit pour les détériorer plus en un jour que n'avaient fait trois siècles. Il n'en restait presque plus rien lors de la destruction de la sépulture, en 1793.

Michelle de Vitry, dont nous donnons le portrait, fut, au contraire d'Agnès Sorel, l'une des plus vertueuses dames et des plus considérées de son temps. Elle avait été la femme du célèbre Jouvencel des Ursins, qui joua un si grand rôle à Paris sous le règne de Charles VI. De seize enfants auxquels elle donna le jour, elle en conserva onze qui devinrent tous des personnages éminents. Elle mourut fort âgée en 1456, et fut enterrée dans une chapelle de Notre-Dame. C'est de là que vient la statue conservée aujourd'hui dans les galeries historiques de Versailles.

Le costume de Michelle de Vitry est celui des veuves vivant en manière de recluses. Beaucoup de femmes, après

la mort de leur mari, se vouaient à ce genre de vie qui tenait le milieu entre le cloître et le monde. Les reines de France y étaient tenues; mais elles avaient un privilège, qui était de porter le deuil en blanc, tandis que les autres femmes le portaient en noir. De là le nom de **reine blanche** donné par le peuple à toutes les reines douairières; de là aussi tant de traditions équivoques qu'on a rapportées par erreur à Blanche de Castille, mère de saint Louis. Isabelle de Bavière, qui avait été l'opprobre du trône, fut le modèle des reines **blanches**, "laquelle ne se mouvait de Paris ne tant ne quand, enfermée tout le temps en l'hôtel de St-Paul, et bien gardait son lieu comme femme veuve doit faire."

Il faut dire que le veuvage, très observé dans ce temps-là, était loin d'offrir la liberté qu'on y trouve sous l'empire de nos moeurs. Aussi les femmes qui n'en pouvaient supporter la contrainte s'empressaient-elles de s'y soustraire en se remarquant. Le plus ancien livre que nous ayons sur l'étiquette est l'ouvrage d'une dame de la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. On y trouve, sur le costume et le genre de vie des veuves, des détails qui compléteront nos recherches sur la matière.

"J'ai vu dire que la reine de France doit demeurer un an entier sans partir de sa chambre là où on lui dit la mort du roi son mari. Mais la façon des robes et manteaux pour porter deuil est autre en France que par deçà (en Flandre); car en France ils portent les longs draps, ici point. Et chacun doit savoir que la chambre de la reine doit être toute tendue de noir, et les salles tapissées de drap noir pareillement.

"Madame de Charrolais, fille du duc de Bourbon, son père étant trépassé (le 4 décembre 1456), incontinent qu'elle sut sa mort, elle demeura en

sa chambre six semaines, et était toujours couchée sur un lit couvert de drap blanc de toile, et appuyée d'oreillers. Elle avait mis sa barrette et son manteau et chaperon, lesquels étaient fourrés de menu vair. Et avait ledit manteau une longue queue aux bords, devant le chaperon, une pauvre de large. Le menu vair était crêpé dehors. La chambre était toute tendue de drap noir, et en bas un grand drap noir, au lieu du tapis velu. Et devant la chambre où madame se tenait, il y avait une grande chambre ou salle pareillement tendue de drap noir.

"Quand madame était en son particulier, elle n'était pas toujours couchée ni en une chambre.

"Et ainsi doivent faire toutes autres princesses; mais les banneresses (femmes de chevaliers bannerets) ne doivent être que neuf jours sur le lit pour père ou pour mère, et le surplus des six semaines, assises devant leur lit sur un grand drap noir; mais pour mari, elles doivent coucher six semaines.

"Et c'est à savoir, que pour mari, on portera demi-an le manteau et chaperon, trois mois la barrette et le couvre-chef dessus; trois mois le mantelet, trois le touret, et trois mois le noir; et toujours robes fourrées de menu vair. Et si faut savoir que la robe est aussi à queue fourrée de menu vair, et le poil passe en haut et en bas; le gris est ôté et ne voit-on que le blanc. Et durant qu'on porte barrette et mantelet, il ne faut porter nulle ceinture ni ruban de soie. Et en grand deuil, comme de mari ou de père, on ne portait au temps passé ni bague ni gants aux mains."

Le costume de Michelle de Vitry est conforme à ces prescriptions, car elle a la barrette, le mantelet, la fourrure toute blanche et la robe sans ceinture. On voit de plus, par son exemple, que l'usage de ne pas porter de bagues aux doigts s'était relâché en France comme en Belgique.

## UN CAMP DE QUISLINGS EN SUEDE

Un reporter qui visita le camp quisling de Haelsingmo, dans la province suédoise de Haelsingland, a dit à la radio que ce camp pourrait être considéré comme un établissement international puisqu'il s'y trouve des Norvégiens, des Polonais, des Allemands, des Estoniens, des Danois et des Blancs Russiens. Tout ont préféré s'enfuir en Suède plutôt que collaborer plus longtemps avec les Nazis. Ils sont strictement surveillés et ils ne reçoivent que très rarement des visites de parents. S'ils se conduisent mal, ils sont privés de l'argent de poche qui leur est alloué à raison de 90 ore par jour, ou de cinéma. Leurs discussions politiques ne portent plus sur la "forteresse européenne", mais sur la question de savoir, par exemple, si le Groenland devrait appartenir au Danemark ou à la Norvège! La plupart d'entre eux sont d'anciens mouchards, des membres du Schalburg danois et des S.S., mais pas un seul ne voudrait admettre aujourd'hui qu'il est nazi. Tous affirment au contraire qu'ils ont rejeté tous les idéals nazis qu'ils prêchaient naguère avec tant d'ardeur. Ils sont si méfiants les uns des autres que, dernièrement, lorsqu'un membre des Schalberg tenta de s'évader, ses co-détenus en avertirent immédiatement la police suédoise. Les quislings ont évidemment peur que si l'un d'eux s'enfuyait il irait dénoncer ses compagnons aux Nazis.

● C'est notre gloire et notre félicité à nous, chrétiens, d'avoir dans le Seigneur le dernier mot des misères de l'existence terrestre.

S. JEROME

# LES SAINTS DE LA SEMAINE

LES SAINTS DE LA SEMAINE

18 mars

A Jérusalem, saint **Cyrille**, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise;  
 A Césarée de Palestine, la naissance au ciel du bienheureux **Alexandre**, évêque et martyr;  
 A Augsbourg, saint **Narcisse**, évêque et martyr;  
 A Nicomédie, dix mille bienheureux martyrs;  
 La encore, les saints martyrs **Trophime** et **Eucarpe**;  
 En Grande-Bretagne, saint **Edouard**, roi;  
 Saint **Salvator de Horta**, confesseur;  
 A Lucques, en Toscane, saint **Frigidien**, évêque;  
 A Mantoue, saint **Anselme**, évêque et confesseur;  
 Dimanche de la Passion.

19 mars

En Judée, la naissance au ciel de saint **Joseph**, époux de la bienheureuse Vierge Marie, confesseur, patron de l'Eglise universelle;  
 A Sorrente, les saints martyrs **Quintus**, **Quintille**, **Quartille**, avec neuf autres;  
 A Ninomédie, saint **Panchaire**, romain, martyr;  
 Le même jour, les saints **Apollone** et **Leonce**, évêques;  
 A Gand, en Flandre, les saints **Landoald**, prêtre romain, et **Amance**, diacre;  
 Près de la cité de Penné, en Italie, la naissance au ciel du bienheureux **Jean**, moine.

20 mars

En Judée, la naissance au ciel de saint **Joachim**, père de l'Immaculée Vierge Marie, mère de Dieu, confesseur;  
 En Asie, la naissance au ciel de saint **Archippe**, compagnon de saint Paul;  
 En Syrie, les saints martyrs **Paul**, **Cyrtile**, **Eugène** et quatre autres;  
 Le même jour, les saints **Photine la Samaritaine**, **Joseph** et **Victor**, ses enfants; puis les saints **Sébastien**, officier de l'armée, **Anatole**, **Photius**, **Photide**, les saints **Parascève** et **Cyriaque**, soeurs, martyrs;  
 A Amise, en Paphlagonie, les saintes femmes **Alexandra**, **Claudia**, **Euphrasie**, **Matrone**, **Julienne**, **Euphémie** et **Théodosie**, martyres; elles furent suivies de **Derphute** et de sa soeur;  
 A Apollonie, saint **Nicétas**, évêque;  
 Au monastère de Fontenelle, en Gaule, saint **Wulfran**, évêque de Sens;  
 En Grande-Bretagne, la mise au tombeau de saint **Cuthber**, évêque de Lindisfarne;  
 A Sienna, en Toscane, le bienheureux **Ambroise**, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

21 mars

Au Mont-Cassin, la naissance au ciel de saint **Benoît**, abbé;  
 A Catane, en Sicile, saint **Birille**, qui fut ordonné évêque par saint Pierre;  
 A Alexandrie, la commémoration de saints martyrs;  
 Le même jour, les saints martyrs **Phlémon** et **Domnin**;  
 A Alexandrie, le bienheureux **Sérapion**, anachorète, évêque;  
 Dans le Lyonnais, saint **Lupicin**, abbé.

22 mars

A Narbonne, en Gaule, la naissance au ciel de saint **Paul**, évêque, disciple des apôtres;  
 A Terracine, en Campanie, saint **Epaiphrodite**, disciple des apôtres;  
 A Ancyre, en Galatie, saint **Basile**, prêtre et martyr;  
 A Carthage, saint **Octavien**, archidiacre, et plusieurs milliers de martyrs;  
 En Afrique, les saints martyrs **Saturnin** et neuf autres;  
 En Galatie, la naissance au ciel des saintes martyres **Callinique** et **Basilisse**;  
 A Rome, saint **Zacharie**, pape;  
 A Carthage, saint **Deogratias**, évêque de cette ville;  
 A Osimo, en Picénum, saint **Bienvenu**, évêque;  
 A Rome, sainte **Léa**, veuve.

## LA LANGUE FRANÇAISE

dans le monde de demain

Dans la "page scolaire" de FRANCE-AMERIQUE, S.W.L. écrit, sous le titre: "La langue française dans le monde de demain"

Quel sera le monde de demain ? Il nous semble opportun de nous poser aujourd'hui cette question.

En fait, le sort du monde futur dépendra de la qualité de la jeune génération qui devra le construire. Vous souriez peut-être; vous n'êtes qu'un jeune garçon ou une jeune fille; vous n'avez pas encore choisi votre carrière future. Cependant, vos années d'études sont vos années de préparation. En vous efforçant d'acquiescer la meilleure éducation possible, en visant au plus haut développement intellectuel, physique et moral, dont vous êtes capables, vous assurez votre situation future. Evidemment, l'avenir ne se construit pas en rêvant. Votre participation à l'activité actuelle — et en particulier à l'effort de guerre — est nécessaire pour réaliser un monde meilleur.

Quel sera demain le rôle de la langue française ? C'est une question qui mérite d'être étudiée sérieusement. La réponse dépendra des rapports qui se rétabliront entre la France et les autres pays du monde; de la pénétration de la civilisation française dans les différents pays du monde; elle dépendra du développement de l'aviation qui réduit les distances entre les différentes parties du monde. Le rôle de la langue française dépendra enfin du rayonnement de la pensée française dans les sciences et les arts du monde, de l'influence française en littérature, en peinture, en musique, dans les autres pays.

Je ne vais pas énumérer ici toutes les bonnes raisons d'apprendre le français ni les bénéfices que vous pourrez tirer de cette connaissance. Il y a quelques semaines, vous avez pu lire ici l'opinion du Dr Nicholas-Murray Butler sur l'importance de la connaissance des langues étrangères, qui constituent un des éléments essentiels d'une bonne culture générale. En plus, l'étude des langues est indispensable pour les échanges entre pays dans le proche avenir.

23 mars

En Afrique, les saints martyrs **Victorien**, proconsul de Carthage, et deux frères de la ville d'Aquarège; de plus, deux autres marchands nommés **Frumentice**;

De plus, en Afrique, saint **Fidèle**, martyr;

En Afrique encore, saint **Félix** et vingt autres martyrs;

A Césarée de Palestine, les saints martyrs **Nicon** et quatre vingt-dix-neuf autres;

De plus, le triomphe des saints martyrs **Domice**, **Pélagie**, **Aquila**, **Eparque** et **Théodose**;

A Lima, dans le Pérou, saint **Turibe**, évêque;

A Antioche, saint **Théodule**, prêtre;

A Barcelone, en Espagne, saint **Joseph Oriol**, prêtre, bénéficiaire de l'église de sainte-Marie-des-Rois;

A Césarée, saint **Julien**, confesseur;

En Campanie, saint **Benoît**, moine.

24 mars

La fête de saint **Gabriel** archange, qui fut envoyé par Dieu pour annoncer le mystère de l'Incarnation du Verbe;

A Rome, saint **Epimène**, prêtre et martyr;

A Rome encore, la passion du bienheureux **Pigme**, prêtre et martyr;

De plus, à Rome, les saints martyrs **Marc** et **Timothée**;

A Césarée de Palestine, la naissance au ciel des saints martyrs **Timolaus**, **Denis**, **Pauside**, **Romule**, **Alexandre**, un autre **Alexandre**, **Agape** et un autre **Denis**;

En Mauritanie, la naissance au ciel des saints frères **Romule** et **Secund**, martyrs;

A Trente, la passion de saint **Siméon**, enfant, massacré par les Juifs;

A Synnade, en Phrygie, saint **Agapit**, évêque;

A Brescia, saint **Latin**, évêque;

En Syrie, saint **Séleuque**, confesseur;

En Suède, sainte **Catherine**, vierge, fille de sainte Brigitte.

## Le rôle de la FAMILLE

dans l'éducation du sens moral de de l'enfant.

Les tendresses clairvoyantes et continues qui entourent l'enfant sont là, toutes prêtes à saisir le premier éveil de sa conscience morale; toujours présentes pour le rendre attentif à son jugement secret, pour lui montrer comment ce jugement se fonde sur l'existence du bien réel, s'appuie sur Dieu lui-même, et trouve, dans la volonté de Dieu manifestée, la formule même du devoir.

Nulle école, d'ailleurs, ne vaudra celle de la famille, j'entends de la famille qui sait être à la hauteur de sa mission, pour l'enfant à la pratique du devoir, pour discipliner sa volonté naissante, lui donner le sens nécessaire, de la hiérarchie, du respect et de l'ordre.

C'est là que, dès son premier contact avec l'autorité, il apprend à obéir en apprenant à aimer. Il y est porté d'instinct à plier ces volontés qu'il sent toutes pleines de tendre sollicitude pour lui et préoccupées uniquement de l'aimer et de le servir. La crainte de lire une désapprobation dans le regard de sa mère, la confusion dont le couvre un blâme de son père, suffira bien souvent à la maintenir dans le droit chemin. Si parfois sa jeune volonté se rebelle et refuse d'obéir, nuls autorité n'est plus légitime, plus sûre d'elle-même, plus fortement armée, plus pénétrée de vraie tendresse que dans ses plus inflexibles rigueurs, pour faire accepter finalement les décisions les plus sévères et triompher des résistances les plus obstinées.

Tous les sentiments de confiance, d'amour, de respect, que la douce chaleur du foyer spontanément fait éclore, s'unissent ainsi pour aider à l'enfant à prendre, dès son plus jeune âge, les habitudes les plus salutaires de docilité, de droiture et de conscience.

La famille met, en outre, sous ses yeux, de toutes les leçons, la plus efficace, celle de l'exemple, qui traduit en actes vivants et concrets la formule abstraite du devoir. Fidélité dans l'amour et dévouement dans la fidélité, scrupuleux accomplissement du devoir, courage au travail, loyauté dans les paroles et probité dans les relations, constant exercice de la charité délicate et prévenante, oubli de soi dans le don perpétuel de soi, modeste simplicité dans le sacrifice et parfois dans l'héroïsme, tout cela, vertus nécessaires du foyer, trésors sans prix de la vie familiale; mais tout cela, silencieuses et saisissantes leçons d'exemple, merveilleuse "légende dorée" que la vie de chaque jour déroule sans trêve sous les yeux de l'enfant, tandis que, spontanément, il s'essaye, puis s'accoutume, aux mêmes gestes de fidélité de dévouement, de loyauté, d'oubli de soi.

Il est vrai que bon nombre de parents sont infidèles à leur tâche; que certains s'en déchargent entre des mains mercenaires avec une insouciance et un empressement étranges; que dans un trop grand nombre de familles l'enfant ne recevra que des leçons profondément démoralisantes et n'aura guère sous les yeux que l'exemple sordide ou doré de l'infidélité, de l'inconduite ou de vice.

Hélas, comment le nier? et comment nier aussi que par là précisément s'explique un si grand nombre d'éducatrices manquées? Mais si l'enfant ne devient pas, au sein de ces familles indignes ou incapables, l'homme qu'il devrait être, si sa volonté mal disciplinée, au cœur de sa société, un élément de désordre et de trouble, d'autant plus redoutable que la fortune ou la culture intellectuelle met au service de ses fantaisies désordonnées des ressources plus abondantes; si de telles familles ne sortent que des êtres au cœur sec, à l'orgueil insolent, à la dépravation précoce, aussi radicalement précoce au sentiment du devoir qu'à celui de la responsabilité, n'est-ce pas que la famille a précisément trahi sa mission naturelle? Et ne faut-il pas en conclure, non pas que la famille est de sa nature incapable de for-

## UN DES CENTRES INDUSTRIELS

les plus diversifiés du monde : Teesside

ABERDEEN. — Des projets formés en vue du développement en temps de paix rendront le célèbre centre de construction navale de Teesside, Ecosse, un des centres industriels les plus diversifiés du monde.

Ce district qui, à cause d'une trop grande confiance dans la construction navale, a beaucoup souffert durant la période écoulée entre les deux guerres, est devenu aujourd'hui le centre d'un immense complexe industriel varié.

Tandis que les chantiers de construction navale donnent leur plein rendement — une usine ayant 2,400 ouvriers dont 10% sont des femmes, a produit à elle seule un demi-million de tonnes de pétroliers et d'autres vaisseaux — de nouvelles industries comprennent la construction de chars, la manufacture d'un acier spécial de et l'imperméabilisation des chars, la construction des ponts Bailey, des réservoirs à pétrole, des silos, des hangars, des huttes "radar", des parties d'aéronefs et la production de l'hydrogène.

Une usine du génie civil située dans ce district s'occupe de l'équipement de la plus grande manufacture de pénicilline d'Angleterre.

Les usines Teesside ont aussi produit une vaste flotte d'embarcations de débarquement et ont construit une grande partie des immenses ports préfabriqués par lesquels sont passées les provisions à destination des Alliés pendant la bataille de Normandie — un individu de l'endroit, M. J. Gibson, était en charge du travail dans le port.

Teesside est ainsi devenu l'endroit modèle des divers développements industriels de l'avenir. Une délégation spéciale de Chine et un groupe de scientifiques indiens sont venus spécialement étudier la méthode technologique avancée employée par les firmes industrielles de Teesside.

Le "Teesside Development Board" projette un plus grand développement des sites, des facilités de communication et de dock, afin de garantir et d'augmenter le rendement industriel et la diversité de l'endroit en ce qui concerne la production en temps de paix.

## Le savez-vous?

On trouvera les réponses en page 8

1. — Que signifie l'expression latine A POSTERIORI ?

2. — Que sont les PIERRES DES APOTRES ?

3. — Connaissez-vous les diverses représentations artistiques des APPARITIONS ?

4. — Connaissez-vous APOLLONIOS de TRALLES ?

5. — Quelles personnalités ont occupé le fauteuil numéro "27" de l'Académie française ?

6. — Que savez-vous de l'ACADEMIE ROYALE DE LONDRES ?

mer l'enfant; mais bien qu'elle exige de grandes vertus et qu'elle impose de graves devoirs.

Du Rév. P. COULET, dans "L'Eglise et le problème de la Famille"

● Le "Lancaster M-2", avion record de la "R. A. F. Bomber Command", a effectué 97 voyages en Allemagne, 5 en Italie et 37 vers d'autres cibles. Toutes ces randonnées se firent du même poste et l'appareil a consommé 193, 800 gallons d'essence lors des opérations et a fait 969 heures de vol.

# Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 7

1. — L'expression latine "a posteriori" (s. ent. ratione quam experientia) signifie : "postérieurement à l'expérience". Raisonner a posteriori, c'est raisonner en s'appuyant sur l'expérience, par opposition à "a priori", en se fondant sur les données antérieures à l'expérience. — Dans tout gouvernement, les lois sont faites A POSTERIORI, c'est-à-dire qu'elles résultent des besoins de la société.

2. — Les "Pierres des Apôtres" étaient, au moyen âge, un groupe de douze pierres précieuses, que la science de ces temps regardait comme symbolisant les noms des douze apôtres. A saint André était consacré le saphir; à saint Barthélemy, la cornaline; à saint Jacques, la calcédoine; à saint Jacques le Mineur, la topaze; à saint Jean, l'émeraude; à saint Matthieu, le péridot ou chrysolithe; à saint Matias, l'améthyste; à saint Philippe, la sardoine; à saint Simon, l'hyacinthe; à saint Thaddée, la chrysoprase; à saint Thomas, le béryl; à saint Pierre, le jaspe.

3. — Les "Apparitions" ont été le sujet de nombreux tableaux par les artistes. Signalons ici les plus renommées : Apparition de la Vierge à saint Antoine de Padoue, tableau de saint Antoine de Padoue, tableau du Dominiquin, au Louvre; Apparition de la Vierge à saint Bernard, chef-d'œuvre de Filippo Lippi, à Florence; Apparition de la Vierge à saint Bernard, chef-d'œuvre de Murillo, musée royal de Madrid; et Apparition de la Vierge à saint Edouard, triptyque de Rubens, musée de Vienne. Apparition de la Vierge à saint Hyacinthe, tableau de L. Carrache (Louvre). Apparition de la Vierge à saint Luc, tableau d'A. Carrache (Louvre).

che (Louvre). Apparition de sainte Scolastique à saint Benoit, tableau d'Eustache Le Sueur (Louvre).

4. — Apollonios ou Apollonius de Tralles était un sculpteur grec; il exécuta, vers 190 avant J.-C., avec Tauriscos de Tralles, son frère, le fameux groupe du "Taureau Farnèse", une des œuvres les plus considérables de l'art antique. Ce groupe représente Amphion et Zéthos attachant Dirce aux cornes d'un taureau, sur l'ordre de leur mère Antiope.

5. — Les personnages suivants ont occupé le fauteuil numéro "27" de l'Académie française :

Banru de Serrant, diplomate (1634); abbé Jacques Testu, littérateur (1665); marquis de Saint-Aulaire, poète (1706); Mairan, physicien et mathématicien (1743); abbé François Arnaud, littérateur (1771); G.-J.-B. Target, homme politique (1785); Colin d'Harleville, auteur dramatique (1795 et 1803); comte Daru, homme politique et historien (1806); Lamartine, poète (1829); Emile Ollivier, orateur, homme politique (1870); H. Bergson, philosophie (1914).

6. — L'"Académie royale de Londres" est une société anglaise qui est à la fois Académie et Ecole des beaux-arts. Fondée en 1766, sur l'initiative du peintre Reynolds, réglementée en 1768, elle tint sa première séance publique le 2 janvier 1769. Elle comprend quarante membres (trente peintres, six sculpteurs, quatre architectes), plus six graveurs à titre d'associés, et le corps des professeurs. Elle ouvrit sa première exposition en 1730. Elle est depuis 1869 ins-

## CONTAGION

Certains animaux exotiques, acclimatés, si l'on peut dire, dans nos pays prétendus tempérés, souffrent des rigueurs de l'hiver dans les jardins zoologiques où ils sont offerts à la curiosité des foules. Il paraît même que les éléphants s'enrhument pour un rien sous nos ciels inhospitaliers.

Certain jour de décembre, le gardien d'un "zoo" européen vint trouver son directeur :

— Il y a dans mon service un éléphant qui tousse à fendre l'âme...

— Donnez-lui du rhum dans de l'eau chaude, répondit le chef de cette arche de Noé ancrée au sol d'une métropole moderne.

Ainsi fut fait. Le lendemain, le directeur rencontra le gardien :

— Eh bien, comment va votre malade?

— Il va beaucoup mieux, Monsieur le directeur, mais depuis hier tous les autres éléphants se sont mis à tousser...

## A propos de TIMBRES

### FRANCE

On apprend que les Forces françaises de l'Intérieur ont imprimé des timbres (brun) d'un franc 50, sur papier perforé, et des timbres (brun clair) d'un franc et 50 sur papier non perforé, timbres qui portaient l'effigie du maréchal Pétain. Pour différencier ces timbre de ceux de Vichy, les FFI avaient imprimé, sur le verso de chaque feuille, une note explicative et une "Croix de Lorraine".

tallée à Burlington House où ont lieu chaque année les expositions de peinture.

# Mots pour rire

## PLUS D'ILLUSIONS

Une charrette d'allure préhistorique passait hier quai d'Orsay. Elle était occupée par les paysans en blouse de percale bleue et par une brave femme en bonnet tuyauté.

On eût dit qu'ils sortaient d'une opérette...

Cependant, c'étaient bel et bien des campagnards... D'où venaient-ils?

Comme ils passaient devant la Chambre des députés, la bonne femme demanda :

— Qu'est-ce que c'est que cette église-là?

— C'est pas une église, répondit celui qui tenait les guides; tu vois bien que c'est la Chambre des députés, le Palais-Bourbon, qu'ils disent...

— La Chambre des députés? Pas possible! Pourquoi que ça a l'air d'une église, comme l'autre là-bas!

Et la bonne femme montrait la Madeleine.

## APRES L'APPEL DE 9 HEURES

— Pourquoi êtes-vous en retard?

— Sergent, c'est parce qu'il fait du verglas, et quand je faisais un pas en avant, j'en faisais ensuite deux en arrière.

— Ça n'est pas vrai, car, à ce compte-là, vous ne seriez jamais arrivé à la caserne.

— C'est ce que je me suis dit, sergent. Alors j'ai fait demi-tour pour rentrer chez moi et c'est pour ça que j'arrive tout de même ici.

## TABLEAUX SYMBOLIQUES

On ne connaît pas toujours les raisons qui décidèrent du choix d'une œuvre d'art pour décorer certains locaux officiels.

C'est ainsi qu'il y a quelques années, la salle de la Commission des finances, au Sénat, s'ornait d'une vaste toile sur laquelle on voyait une vache que l'on allait traire.

— C'est le contribuable! s'écria M. Léon Bérard, la première fois qu'il l'aperçut.

Mais M. Clementel fit enlever cette toile. A sa place, on mit un tableau représentant un épisode de la vie de Don Quichotte.

Et, lorsqu'il vit le héros de Cervantès, la lance en arrêt, M. Léon Bérard murmura simplement :

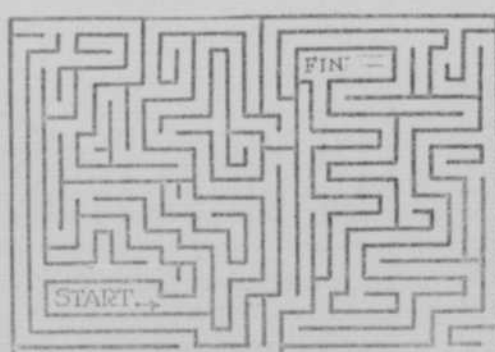
— C'est le contrôleur des contributions!

## HUMOUR CAMPAGNARD

Un bon vieux paysan venait de s'attabler dans un hôtel, lorsque arrivèrent trois jeunes gens "modern style", qui jugèrent très spirituel de se moquer du brave homme. Pendant un moment, ils provoquèrent les rires de deux commis-voyageurs qui s'étaient attardés au comptoir; mais enfin, ennuyé par ce manège, le paysan demanda tout à coup aux jeunes gens :

— Pourriez-vous bien me dire, Messieurs, quelle différence il y a entre la paille et le foin?

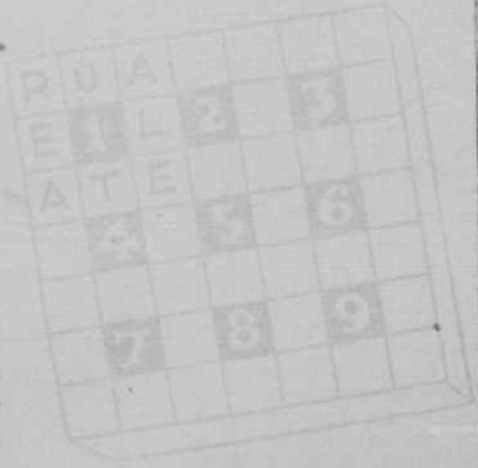
— ... ?  
— C'est curieux, dit-il après avoir vidé son verre, chez nous, toutes les bêtes le savent.



• Pour résoudre ce problème, il faut partir de l'endroit indiqué "START" et se rendre à celui indiqué "FIN" en suivant son chemin à travers les lignes qu'on ne peut traverser.



• Noircissez les espaces marqués d'un point.



• Pour compléter ces "mots croisés", il suffit de trouver HUIT mots de SEPT lettres correspondant à ces définitions.

• De ruer; où travaillent des ouvriers; sceptre de Neptune; qui donne un navire à loyer; qui réagit; étoffe de soie et de laine; composé de trois articles; voire à petits coups et longtemps.

## SOLUTIONS

### MOTS EN CARRE

R O S E  
O R A L  
S A R A  
E L A N

### RECHERCHE

Le chasseur se tient, la tête en bas, en face de l'aigle, tandis que le chien est, la tête en bas aussi, au-dessus de la cigogne.

### LES CHIFFRES

Voici comment les chiffres :

|    |    |    |    |
|----|----|----|----|
| 6  | 1  | 7  | 14 |
| 8  | 4  | 5  | 17 |
| 3  | 9  | 2  | 14 |
| 17 | 14 | 14 | 12 |

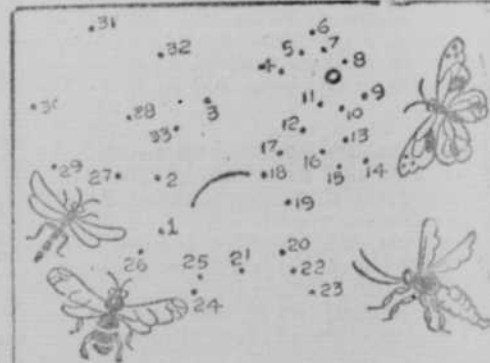
### ECOLIER HYGIENISTE

A une récente session du certificat d'études primaires, une des questions posées à l'épreuve écrite de sciences était ainsi conçue :

— Pourquoi ne faut-il pas cracher sur le sol? Quelle maladie se propage ainsi?

Un écolier auquel on ne refusera pas de bénéficier de l'imagination — même si l'on doit la juger un peu déréglée — trouva la réponse, dont voici le texte exact :

— Il ne faut pas cracher sur le sol parce que la salive empêche de faire pousser les plantes végétales et n'entretient ni la combustion ni la vie et meurent sans avoir de force. Il se propage une maladie : la fièvre typhoïde!



• Pour compléter ce dessin, reliez les points par des lignes droites, de 1 à 33, en suivant l'ordre numérique.

375 · 377 · 381 · 385  
393 · 397 · 401 · 403



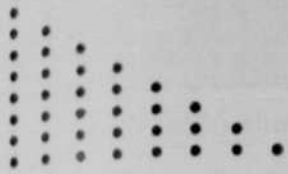
|     |     |     |     |
|-----|-----|-----|-----|
| 411 | 365 | 379 |     |
| 409 | 373 | 391 | 395 |
| 371 |     | 389 | 407 |
| 383 | 387 | 405 | 369 |
|     | 399 | 413 | 367 |

• On vous demande d'inscrire dans les cases vides les HUIT nombres donnés plus haut, mais vous devez le faire de telle façon qu'en additionnant les divers nombres, dans le sens des flèches, on obtienne partout le même résultat, soit "1945".

# Jeux d'esprit

## MOTS CROISSANTS

(Ajouter toujours une lettre)



Coeur de sot.  
Fleuve d'Italie.  
Perrette cassa le sien.  
Abri des navires.  
Transporta.  
Part apportée à une société.  
Faire des papotages.  
Produit un bénéfice.

## QUESTION CHRONOLOGIQUE

Avec les chiffres 1 2 3 8, trouver les dates de deux batailles, d'une expédition et d'une prise.

## VERS A TERMINER

Petits oiseaux, pour vous —  
En vain cherchez-vous quelque —  
Accourez tous sur ma —  
Petits oiseaux, voici du —  
Hélas ! dans ce temps de —  
Que de malheureux vont —  
A notre coeur leur voix s' —  
Hâtons-nous de les —

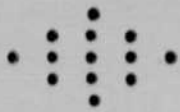
## COQUILLES TYPOGRAPHIQUES

Il y a des filles qui n'ont pas de toitures de glace.  
Ce ne sont pas les meilleures gomme qui sonnent le meilleur cadre.

## METAGRAMME

Sur mes six pieds, avec entrain,  
C'est moi qui pétris votre pain.  
Changer ma tête; alors l'ivrogne,  
Lors je deviens un beau fruit d'or.

## LOSANGE



Consonne. — Chef, chez anciens Arabes. — Petit oiseau. — Partie du corps humain. — Consonne.

## ENIGME

Je ne suis pas dans l'eau  
Mais je vis bien dans l'onde,  
Je commence demain  
Et je finis le monde.

# Solutions

## QUESTION HISTORIQUE

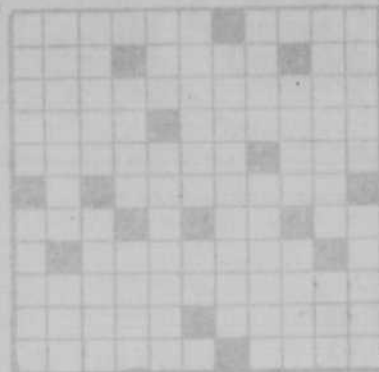
Réponse du philosophe Bias à ses concitoyens qui, menacés par les Perses et quittant leur ville (Priène) avec toutes leurs richesses, s'étonnent de voir le sage Bias ne faire aucun préparatif: celui-ci estimait que les vraies richesses sont celles de l'esprit.

## CONTRAIRES

|                 |             |
|-----------------|-------------|
| O béir          | Mort        |
| N euf           | O isif      |
| N oir           | U tile      |
| E viter         | C acher     |
| P ardon         | H eureux    |
| R évolte        | E nnemi     |
| E xtraordinaire | S ale       |
| N ier           | A cheter    |
| D étester       | V enir      |
|                 | E nnuyer    |
|                 | C olère     |
| P oltron        | D onner     |
| A ttraper       | U nir       |
| S ortir         |             |
| L oin           | V if        |
| E loge          | I nsolent   |
| S ouvent        | N on        |
|                 | A ncien     |
|                 | I négal     |
|                 | G ourmand   |
|                 | R etrancher |
|                 | E mmener    |

# Mots croisés

## Problème No 417 et solution du No 416



## HORizontalement

1 — Ensemble de comédiens. — On peut en faire une cape. 2 — Du verbe avoir. — Charge d'un âne. — Avant-midi. 3 — Peut être ministre. 4 — Commencement de pneumonie. — Presque eunuque. 5 — Ile danoise de la Baltique. — Objectif. 6 — Contenu. 7 — Télégraphie sans fil. — Préposition anglaise. — Saint Vincent. 8 — Célèbre anachorète de la Thébaïde. 9 — Méts accomodé. 10 — Raison — Propre. 11 — Subdivisions d'un acte. — Arides.

## LES SIGNES

8 + 5 - 6 x 3 - 5 = 16  
6 x 4 - 7 - 6 + 8 = 19  
10 - 5 x 4 - 9 + 7 = 18  
7 - 4 x 5 + 6 - 6 = 15

## MOTS EN LOSANGE

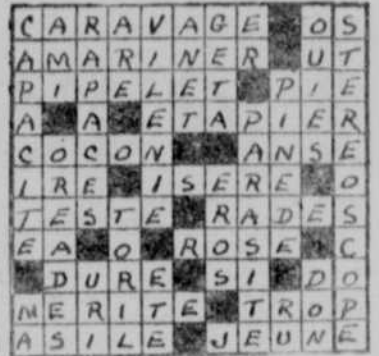
G  
V A R I A  
V A R I A  
G A R C O N S  
R I O N S  
A N S  
S

## CHARADES

Pou-laid (poulet).  
Si-nez-mât (cinéma).

## VERTICALEMENT

1 — Epoque actuelle. — Tramway. 2 — Démolies. — Partie de la charrue. 3 — Dans l'œnomètre. — Ostentation. 4 — Petit animal allongé, cylindrique. — Petit homme. 5 — Négation. — Crustace cirripète. 6 — Comprend. — Dans le corps. 7 — Savoir étendu. 8 — Chant de guerre. — Futailles. 9 — Bu deux fois. — Arbre greffé. 10 — Copiés servilement. — Et le reste. 11 — Excite. — On a cherché à les atteindre.



## ARITHMOGRAPHIE

A M E R I C A I N E  
A C C O R D E O N  
A I G U I L L E  
A L A M B I C  
A N A N A S  
A N G O N  
A N G E  
A M E  
A N

## PARONYMES

Byron. — Myron.

## LOGOGRIPIE

Canon, ânon, non.

## ANAGRAMME

Protocarbure.

# LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney



# CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

No 490---18 MARS 1945 Directeur : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

## Le rat, ennemi de l'homme

• par Robert DOLBEC, ptre.

Avez-vous déjà lu, dans l'Encyclopédie de la Jeunesse, la légende du "joueur de Cornemuse bariolé"? Permettez-moi de vous en rappeler quelques traits.

"La ville de Tieldam, sur les bords de la Waal, était, aux temps où se passe notre histoire, il y a plus de cinq cents ans de cela, réduite au désespoir. Un fléau la dévastait, un fléau qu'on pouvait croire sans remède, car toutes les mesures avaient été prises, et toutes en vain. C'étaient des rats, des rats par milliers. Rien, ni personne n'était à l'abri de leurs méfaits." C'est alors que se présenta "le joueur de cornemuse qui se mit en route par les rues, un sourire aux lèvres... et il n'avait pas lancé trois notes aiguës, qu'on entendit comme le moutonnement d'une armée en marche; le moutonnement devint grondement; le grondement, tonnerre, et l'on vit les rats se précipiter hors des maisons; il y en avait de grands, de petits, de gros et de maigres, des rats bruns, des rats noirs, des rats gris, des rats fauves; de graves et soennels vieux rats; de gais petits polissons de rats; pères, mères, oncles, cousins, la queue frétilante et les moustaches en bataille, des familles par dizaines, par centaines, frères, sœurs, femmes et maris, emboîterent le pas au joueur bariolé. De rue en rue, il s'avavançait tout en jouant, et pas à pas ils le suivaient en dansant, jusqu'à ce qu'il fussent arrivés à la Waal, où tous plongèrent et périrent à l'exception

(1) — Causerie donnée à Radio-Colège, le 9 novembre 1944, sous la rubrique : Le Monde Animal.

### CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE

#### Série II. — No 5 LE GRAND DUC

1. Quels sont les noms vulgaires du Grand Duc ?
2. Quelle légende cet oiseau a-t-il inspirée ?
3. Pourquoi le Grand Duc a-t-il mauvaise réputation au Canada ?
4. Quel est l'habitat naturel du Grand Duc ?
5. Le Grand Duc voit-il clair le jour ? Prouvez-le.
6. Comment reconnaît-on l'emplacement du nid du Grand Duc ?
7. Quel est le cri du Grand Duc ?
8. Quels sont les proies ordinaires du Grand Duc ?
9. Pourquoi le vol du Grand Duc est-il silencieux ?
10. A quelle époque de l'année le Grand Duc couve-t-il ?

N.B. — Répétez la question. — Écrivez lisiblement. — N'oubliez pas votre adresse. — Affranchissez suffisamment vos lettres. Toutes les réponses devront être adressées avant le 25 mars à Louis-Philippe Audet, Concours de la Société Zoologique, Jardin Zoologique, Charlesbourg, P.Q.

d'un, pourtant, qui réussit à traverser la rivière à la nage, pour aller au pays des rats raconter ses impressions."

Si, au temps de la légende, il y avait un "pays des rats"; aujourd'hui toutes les contrées sont devenues le pays des rats, car ce petit Mammifère couvre de ses légions, le monde entier.

Le rat appartient à la famille des Murinés de l'ordre des Rongeurs. Cette famille comprend une sous-famille qui nous intéresse plus spécialement : celle des Murinés, où sont rangés en 2 genres et 3 espèces tous les rats et les souris. Ces 3 espèces sont : *Rattus rattus*, le rat noir; *Rattus norvegicus*, le rat brun et enfin *Mus musculus*, la souris des maisons.

Il est inutile de donner ici une description détaillée de ces rongeurs si bien connus; notons toutefois les caractères qui différencient les trois espèces.

La distinction, que l'on fait entre le rat et la souris, est basée sur la taille et sur quelques détails accidentels. On admet que, sans tenir compte de la queue, la taille du rat varie entre 4½ pouces et 10 pouces, tandis que la souris mesure de 2 à 4 pouces. De plus en examinant les protubérances qui couvrent la plante des pieds arrières de ces Murinés, on constate que le sixième tubercule postérieur est de forme allongée chez le rat tandis qu'il est arrondi chez la souris.

Entre le rat noir et le rat brun, la distinction s'appuie aussi sur des dé-



• Le rat, de Norvège

tails. Le rat brun est plus gros, plus trapu et plus robuste que le rat noir; ses oreilles sont plus courtes et plus charnues. Mais c'est encore la queue qui est le meilleur critère de distinction entre les deux espèces. Si on rabat la queue de l'animal vers l'avant, on se rend compte que celle-ci n'atteint pas le museau chez le rat noir tandis qu'elle dépasse le bout du nez chez le rat brun.

Le poids du rat noir adulte atteint rarement 8 onces; tandis que le rat brun pèse en moyenne 15 onces; le premier mesurant 7½ pouces de longueur sans la queue, le deuxième 10 pouces.

Les variations de taille et de couleur qu'on rencontre chez le rat laissent croire qu'il existe un grand nombre d'espèces quand, en réalité, toutes ces variétés se rattachent à l'espèce du rat brun, parfois à celle du rat noir.

Les rats et les souris sont d'origine orientale. Les souris furent les premières à émigrer en Europe; elles étaient déjà connues au temps des Grecs et des Romains.

Le rat noir, lui, fit son apparition en Europe au 12<sup>ème</sup> siècle, probablement amené par les bateaux des Croisés. Ayant ainsi pris l'habitude de voyager en bateau, il atteignit sans doute l'Amérique avec les premiers vaisseaux qui y abordèrent. Le rat brun, apparu en Europe au début du 16<sup>ème</sup> siècle, traversa en Amérique vers 1775, suivant l'homme pas à pas partout où

celui-ci s'est installé depuis.

Pour employer un mot à la mode, le rat est aujourd'hui le plus démocratique de nos Mammifères; il est aussi à l'aise dans les palais que dans les taudis.

Impudent à l'extrême, il court partout; les pièces les plus riches comme les plus intimes de nos habitations ne sont pas à l'abri de ses incursions. Voleur-né, il mange de tout; aucun p'tat n'est assez grossier ou trop délicat pour l'arrêter.

Maintenant que nous connaissons, l'identité et l'origine de ces rongeurs, étudions leur mode de vie.

Les rats ne sont actifs qu'au crépuscule et durant la nuit qu'ils passent à marauder à la recherche de nourriture.

Malheur aux garde-mangers mal fermés, aux poulaillers mal défendus! Les oeufs, les poulets, les oiseaux de basse-cour, les lapins sont facilement leurs victimes. Lorsqu'ils sont affamés, les animaux domestiques ne sont pas à l'abri de leurs attaques, l'homme lui-même. Que dire alors du grain, des légumes, des conserves!

Durant le jour, ces messieurs dorment dans des nids douilletts faits de brins d'herbes, de chiffons, de papier déchiqueté. Ils ont la précaution d'installer ces nids aussi près que possible de leurs sources de ravitaillement. Si la chose n'est pas possible, ils ont soin de construire des pieds-à-terre et des cachettes temporaires à différents endroits.

Pour se promener dans leurs territoires de chasse, les rats empruntent des trajets régulier dont ils dévient rarement. C'est d'ailleurs à cause de cette habitude qu'on parvient à les prendre aux pièges malgré leur grande défiance des trappes.

Il est à noter que, comme tous les rongeurs, les Murinés doivent de temps à autre s'attaquer à des substances dures qui usent leurs dents afin d'éviter une croissance démesurée de celles-ci. On trouve là l'explication de certains actes de vandalisme des rats s'attaquant aux ivoires précieux, aux ustensiles de corne même aux matériaux de construction comme la brique et le béton.

A ces habitudes communes à tous les rats, s'ajoutent pour chaque espèce des habitudes particulières. Ainsi le rat noir est plutôt grimpeur que fouisseur, aussi habite-t-il de préférence, les murs, les greniers, les toits des habitations, rarement les caves. Il recherche volontiers la compagnie de l'homme. C'est le rat le plus commun des bateaux.

Le rat brun est de préférence fouisseur, i.e. qu'il aime creuser des terriers. Il boit beaucoup plus que le rat noir, aussi ses voies de dispersion sont-elles d'abord les rivières et les égouts. Plus vorace, plus fort et plus fécond que le rat noir, il s'adapte aussi beaucoup mieux que lui à tous les milieux et il le chasse même pour s'installer à sa place. Le rat brun migre en masse vers les champs au printemps, pour revenir à l'automne chercher refuge contre la mauvaise saison dans les habitations.

La capacité de reproduction des membres de cette famille des Murinés a quelque chose de renversant. En moyenne une portée de rats bruns compte 9 petits; on a vu cependant des portées de 22. Les rats se reproduisent entre 3 et 12 fois par année, dans n'importe quel mois, mais surtout en janvier et en juin.

En prenant la moyenne du nombre de petits par portées et de portées par année et en supposant que tous arrivent à maturité, on a calculé qu'un couple de rats aurait une progéniture de 350 millions en trois ans.

Ces chiffres ne correspondent pas é-

videmment à la réalité, mais même si on tient compte de toutes les contingences qui changent le calcul théorique, on admet qu'au cours d'une année, une population de rats se multiplie au moins par 4. Ces chiffres, plus réalistes, nous expliquent pourquoi nous ne sommes pas encore disparus de la surface du globe, submergés par cette marée montante de rats.

D'après les compilations faites aux Etats-Unis, on est porté à croire que la population de rats en Amérique est équivalente à celle des humains, c'est-à-dire qu'on trouve en moyenne un rat par personne.

Il nous reste à parler de l'importance économique des Murinés. En général, lorsqu'on étudie un animal à ce point de vue, on lui trouve quelques qualités. Dans le cas du rat, c'est chose impossible, le rat n'est qu'un être nuisible. En effet, le rat cause des dommages énormes et de plus il sert d'agent transmetteur pour beaucoup de maladies, dont quelques-unes sont terribles.

Lorsqu'on dresse le bilan des dommages attribuables aux rats, on doit



• La souris de maison

songer non seulement à la nourriture qu'ils absorbent ou qu'ils gaspillent en la rendant inutilisable, mais encore à la propriété qu'ils abiment et même aux dépenses exigées par la lutte qu'on doit leur faire.

Vous êtes trop au courant des dégâts provoqués par des rats en creusant sous les fondations, à travers les murs, en rongant les portes et les meubles, pour que j'insiste sur ce point. Ne causent-ils pas de graves accidents en grignotant les conduites d'eau ou de gaz? N'ont-ils jamais été la cause d'incendie pour avoir enflammé des allumettes ou provoqué des courts-circuits en dépouillant les fils électriques de leur enveloppe isolante? Les oeuvres d'art même: tableaux, livres précieux, n'échappent pas à leur vandalisme.

Mais c'est encore sur les fermes que les pertes sont les plus considérables. Le grain fait l'objet de leur convoitise depuis sa mise en terre jusqu'à sa récolte. En effet, les rats volent les semences, grugent les épis à peine formés, ils ont même l'audace de faire leurs nids dans les sacs gonflés où on a mis le grain en réserve. Les poulets les poules, les cochons ne sont pas à l'abri de leurs dents et ils s'invitent régulièrement chez les autres animaux de la ferme à titre de pique-assiette.

D'après des enquêtes qui datent déjà de quelques années, on a évalué les pertes et les dépenses occasionnées par les rats à

9,222,000 livres sterling pour l'Angleterre,

15,000,000 francs au Danemark;

200,000,000 francs en Allemagne et en France,

200,000,000 dollars aux Etats-Unis.

Il n'est pas exagéré de dire qu'il nous en coûte au delà de 5 millions de dollars par année, dans notre pays, pour entretenir nos rats.

Il nous reste à parler des dangers que font courir les rats à la santé publique. Le rat, qui se promène de la

• Lire la suite en page 11

# Reconquête de la Gaspésie

(suite de la page 3)

toute la paroisse, et qu'un groupe de réactionnaires et de sceptiques y allaient de leurs boutades et de leurs prédictions pessimistes, un noyau se formait autour de ces chefs, qui comptaient les meilleurs éléments de la paroisse; dès lors la victoire était assurée, et déjà on commençait à discuter des moyens à prendre pour commencer l'organisation.

Le magnifique travail de reconstruction qui se poursuit depuis en Gaspésie est fondamentalement l'oeuvre de ces premiers chefs, et des autres qui les suivirent dans la même voie les années suivantes.

Au printemps de 1939, les réalisations commencèrent: le Service social-économique était d'office l'organisateur, le conseiller, l'animateur des coopératives naissantes. Quand on a vu le premier pas des cinq premières coopératives de pêcheurs, les difficultés sans nombre provoquées par le manque de connaissances et d'initiatives de ces néophytes de la coopération, on ne peut exagérer le rôle véritablement sauveur que joua M. Bourdreau, aux premiers temps de l'organisation. Fils de pêcheur lui-même, il savait parler aux pêcheurs. Sa parole de feu faisait disparaître vite les hésitations et le découragement des chefs; sa clairvoyance savait deviner le véritable problème, le noeud d'une situation, et savait déjouer les mesquineries et les ambitions personnelles qui se glissaient souvent jusqu'au coeur des coopératives. En un mot, ses qualités d'entraîneur firent tant et si bien qu'un entrain extraordinaire anima les coopératives, déborda peu à peu les cadres des coopératives des pêcheurs et s'infiltra dans toutes les paroisses de la Gaspésie, et dans plusieurs branches d'activité.

Pendant ce temps, la Fédération des Syndicats de pêcheurs, "les Pêcheurs-Unis de Québec", fondée au tout début de l'organisation, au printemps de 1939, donnait à toutes les coopératives locales une unité, une force et une efficacité considérable, solutionnait une fois pour toutes les multiples problèmes de mise sur le marché d'approvisionnement en fournitures professionnelles et prenait la défense des intérêts des pêcheurs.

Aujourd'hui, les pêcheurs dans 21 paroisses, sont les maîtres de leur production, tandis que leur Fédération exerce une influence prépondérante dans l'industrie de la pêche et fait cette année un million et trois quarts d'affaires. Les cultivateurs possèdent 22 coopératives agricoles. Les bûcherons, initiés dans ce domaine par M.

Esdras Minville, ont organisé 17 syndicats forestiers et fondé dernièrement leur Fédération. Les uns et les autres contrôlent leur consommation dans 17 paroisses, tandis que par leurs caisses populaires, fondées dans 43 paroisses, ils consolident la conquête de leurs épargnes et de leur crédit commencée il y a plus de 30 ans.

Devant cette rapide progression des réalisations gaspésiennes, on est porté à se demander si ce n'est pas là un travail hâtif dont la solidité se cède à l'ampleur, et s'il ne faut pas craindre qu'à la prochaine difficulté les pêcheurs ne perdent confiance dans leur organisation dont ils n'ont pas appris suffisamment à connaître les rouages, et que surtout ils ne se découragent devant les problèmes à résoudre. Nous ne le croyons pas: comme nous l'écrivait Mgr F.-X. Ross, lors de la fondation d'"A PLEINES VOILES", le journal des pêcheurs et des coopérateurs que nous avons cru devoir publier pour remplir plus efficacement notre rôle: "L'esclave qui a pu un moment respirer, fut-ce à petite dose, l'air vivifiant de la liberté, emporte dans ses chaînes le goût et le désir secret de l'émancipation dont il a entrevu la bienfaisante image". Les pêcheurs n'ont pas organisé leurs coopératives dans un mouvement d'enthousiasme passager: chacune de ces organisations a été décidée après une étude précise des besoins, après une épreuve de la capacité des coopérateurs de les soutenir de tous leurs efforts, et de les conduire au succès.

Les réalisations démocratiques de la population gaspésienne ne sont certes pas terminées; dans certains secteurs, même, elles n'ont pas encore atteint une ampleur et une efficacité considérables. Mais il est une chose qui réjouit et qui constitue la meilleure promesse d'avenir: c'est la révolution radicale qui s'opère dans les esprits et les coeurs; c'est la régénération graduelle, l'assainissement constant et l'avancement rapide qui se produit partout: le peuple de la Gaspésie a retrouvé l'espérance en l'avenir, et avec elle, il a retrouvé son âme et ses belles qualités. Il a goûté la robuste joie de travailler à la conquête de sa liberté, d'avancer vers le progrès matériel, et vers une plus grande compréhension de ses problèmes, de ses responsabilités et de ses droits.

● La vertu passe du coeur des mères dans le coeur des enfants qui font volontiers ce qu'ils voient faire.

S. JEAN-MARIE VIANNEY

# Les Jeunes Naturalistes...

(● Suite de la page 10.)

poubelle à l'étal de boucher, de l'égoût au garde-manger porte nécessairement sur ses pattes ou dans sa fourrure des germes dangereux. Il est loin d'être propre, et il n'apprécie le savon que lorsqu'il est sous sa dent.

Elles sont nombreuses les maladies dont il est la cause indirecte. Vous avez tous entendu parler de ce fléau de la peste qui abattit au XIV<sup>ème</sup> siècle le quart de la population de l'Europe. Savez-vous que de nos jours encore, i.e. de 1892 à 1923, 10,822,331 morts furent causées par cette maladie aux Indes seulement. Ce sont les puces portées par les rats qui, dans le cas de la peste, transmettent la maladie.

Ajoutons que les rats et les souris sont les principaux agents de transmission de la Trichinose, maladie causée par un ver qui parasite les muscles par millions. Il en est de même pour la maladie de Weil ou jaunisse à spirochètes, pour la fièvre de la morsure du rat ou Sokodu et plusieurs autres maladies infectieuses.

Dans une causerie, donnée l'an dernier à cette même tribune, sur un autre rongeur, le Castor, je concluais par un appel en faveur de la protection du Castor. Vous comprendrez après ce que je viens de vous dire qu'il ne peut en être de même pour le rat. Bien au contraire, il faut unir nos forces pour l'exterminer. Que notre résolution soit donc: Mort aux rats!

(Reproduit des Carnets de la Société Zoologique).

## Boîte aux questions

Q. — Pourriez-vous m'indiquer les noms des plantes, dont je vous envoie une feuille, et un plant avec fleur. Je lis toujours la Chronique des Jeunes Naturalistes, quoique étant âgée de 69 ans, je les trouve bien de mon goût ces Chroniques.

R. — La partie verte de votre spécimen est une feuille de Carex. Il s'agit probablement de l'espèce CYPERUS ALTERNIFOLIUS L. ou d'une de ses variétés ornementales. C'est une plante généralement cultivée en serre ou dans les maisons. Elle porte en anglais le nom de UMBRELLA PLANT parce que la disposition des feuilles et des folioles ressemble à la monture d'un parapluie. C'est une plante semi-aquatique qui demande beaucoup d'eau pour bien se développer. Quand on ne lui en donne

pas assez, les feuilles jaunissent et finissent par sécher.

L'autre partie de votre spécimen est une inflorescence de plante du même groupe. Elle est trop brisée pour être reconnaissable avec justesse d'autant plus qu'il lui manque des feuilles pour permettre de la placer dans son espèce ou du moins dans son genre.

O. C.

Q. — J'ai un procédé qui empêche de couler le lait du cotonnier. Pourriez-vous m'enseigner si cela peut être utile à quelque chose, et où m'adresser?

R. — Pour savoir si votre trouvaille peut être utile, vous pouvez vous adresser au Conseil National des Recherches Ottawa, où l'on a fait déjà un certain nombre de travaux concernant le cotonnier, c'est-à-dire l'asclepiade.

O. C.

Q. — J'ai reçu votre lettre du 8 janvier et par votre réponse j'ai constaté que j'avais en ma possession la vraie racine de raifort. Mais la racine dont je veux savoir le nom n'est pas le raifort donc je vous l'envoie afin que vous le jugiez vous-même.

R. — La racine en question est tout probablement celle de la sanguinaire. Comme elle est brisée et très vieille, elle est assez difficile à reconnaître. La sanguinaire est une plante dont les rhizomes donnent un suc rougeâtre ressemblant à du sang, d'où le nom de la plante. Cette espèce est encore utilisée en pharmacie mais elle ne doit pas être employée en grande quantité pour faire des remèdes domestiques, ayant un caractère vénéneux. Seul le médecin devrait la prescrire.

O. C.

## ENFANTS OTAGES

Le 16 octobre, deux postes de radio allemands, "Donau" et "Weichel" annonçaient qu'en Lettonie les vies et le bien-être de milliers de travailleurs lettons employés de force en Allemagne, dépendraient de la conduite des Lettons restés dans leur pays. Les ouvriers lettons répondront de l'attitude de leurs compatriotes dont les Allemands veulent qu'ils agissent contre les Russes. Détail plus caractéristique encore de la mentalité allemande, l'annonceur fut immédiatement suivi, devant le microphone, par des enfants lettons qui envoyèrent leurs saluts à leurs parents, à leurs frères et à leurs soeurs en les implorant de faire "leur devoir". Ces otages innocents disaient: "Si vous ne le faites pas, nous périrons tous".

## LES BELLES FAVEURS DE NOTRE-DAME DU CAP

Publié avec l'autorisation des Gardiens du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué.  
(Dessinateur: J.-C. Cuvelier)



5-Au mois de septembre suivant, notre homme prend part à un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine. Il y prie beaucoup. A son retour, l'insigne de tempérance brille sur sa poitrine, et, grâce à Dieu... il y restera...

SUITE DE LA SEMAINE DERNIERE--



6-A sa maison, les larmes ont cessé... Le 1er janvier 1906, notre nouveau tempérant est heureux d'embrasser son épouse à son réveil, de lui souhaiter la bonne année et de lui offrir un cadeau, fruit de ses économies.



7-Il tire d'une armoire où il l'avait soigneusement cachée, une magnifique étole en pelletterie qu'il met au cou de son épouse en pleurant de joie. De son côté, celle-ci a aussi des étrennes à présenter à son mari...



8-Elle tire du fond d'une commode une bourse de \$100.00 qu'elle lui remet; c'est le fruit de la tempérance... Depuis, s'il se verse des larmes dans ce foyer, ce sont des larmes de bonheur et de reconnaissance envers Marie.

(Ann. fév. 1916)

# L'AIGUILLE DE NACRE



Grand Roman d'aventures, par Max-André DAZERGUES

## CHAPITRE I

### Un mort et un oiseau

(Suite)

Les Australiens s'approchèrent, ainsi que le Malais. Une sourde émotion les envahissait. Encore ne pouvaient-ils pas supposer que la grande et mystérieuse aventure commençait pour eux, ni ce que l'avenir leur réservait !

Le corps était rigide. Agadda se pencha. Lorsqu'il releva la tête, un léger tremblement agitait ses grosses lèvres. Et sa voix avait un frémissement pour articuler :

—C'est un sorcier...

Un léger vent de terreur sembla courber la tête des indigènes, aussi bien du Papou que du Malais. On n'aime guère rencontrer les sorciers dans la forêt, morts ou vivants. Cette dramatique découverte ne présageait rien de bon aux deux hommes qui ne se trouvaient pas encore au bout de leurs surprises.

Tout dans l'inconnu révélait, au premier coup d'oeil, ses fonctions. Son corps tatoué reposait sur le sol, face contre terre. On voyait ses multiples amulettes, ses bijoux grossiers, ses bracelets, faits de nacre ou de métal, parfois même de bois sculpté et peinturluré, qui retenaient des paillettes de soleil.

Adams Silverton s'agenouilla à son tour. Il frôla le corps que la rigidité cadavérique commençait à envahir, et, doucement, avec précaution, comme s'il avait l'espoir que le malheureux pût encore revenir à la vie, il le retourna, le visage face à la voûte des feuilles.

Alors Agadda murmura :

—C'est Tongoa, le sorcier de Balotelhi.

L'Australien hocha la tête. Lui aussi reconnaissait le personnage pour l'avoir entrevu plusieurs fois, au hasard de sa vie coloniale. Balotelhi était un village de l'intérieur, et Tongoa, un sorcier redouté qui connaissait tous les secrets de ses ancêtres, possédait à fond le silence des poisons, avait failli être inquiété plusieurs fois par les autorités britanniques pour les derniers sacrifices humains, excellait enfin à jeter le mauvais sort et était, pour cela même, très redouté.

Le père de Dick n'était point exempt d'une certaine charité chrétienne; il ne put néanmoins s'empêcher de murmurer :

—La perte n'est pas très grande. Tongoa était un personnage louche qui jouait le double jeu des croyances indigènes et de ses propres intérêts. Avec de l'argent, on en faisait généralement ce qu'on voulait. Un homme véral, pour qui la mort est presque un châtement. Tout de même, je voulais bien savoir.

Il s'interrompit. Sa main frôlait le corps qui était encore tiède, et il s'écria :

—Il y a moins de dix minutes, cet homme était encore en vie !

Le Malais hocha la tête d'un air doctoral et approuva :

—Oui; si nous n'avions pas pris les fourrés pour éviter les marais et si nous avions continué de suivre la piste, nous aurions peut-être empêché son trépas.

—Mais de quoi est-il mort? s'étonna Dick.

Seul le silence lui répondit. Chacun réfléchissait. Agadda se mordait les lèvres d'un air soucieux et répétait sans arrêt :

Tongoa mort. Sorcier méchant.

Toujours les oiseaux chantaient. C'était le rythme habituel de la forêt vierge, dans laquelle un mystère naissait.

Adams Silverton laissa tomber d'une voix grave, après mûre réflexion :

—Indubitablement, Tongoa a été assassiné. Il était très redouté, sans doute; mais il comptait aussi de nombreux ennemis. Cet homme en pleine force de l'âge, vigoureux et robuste, aguerri, habitué de longue date à la vie tropicale, a succombé brutalement, sans même pouvoir appeler au secours, car nous l'aurions entendu.

—Et, compléta le Papou, ce bruit léger que nous avons surpris était celui des pas de son assassin qui s'enfuyait.

Par acquit de conscience, Dick Silverton jeta autour de lui un regard circulaire; mais il n'aperçut rien. Tout était désert. La piste se poursuivait sous les feuillages qui se rejoignaient en arceau. La chaleur était accablante.

—Mais de quoi est-il mort ?

Tongoa montrait au soleil son visage cruel, que le masque de la mort faisait encore paraître plus sévère et dur. Il avait des traits épais, et ses joues étaient striées par les trois tatouages sacrés, tracés parallèlement. Aucune expression de souffrance. Aucune trace de blessure non plus, nulle part !

—Qu'est-ce qu'il tient là ?

—Oui, oui, j'ai vu, répondit Adams Silverton. Nous examinerons cela plus tard.

—Voici quelque chose, dit Fédoti, qui a son importance.

doti. Tongoa n'était pas homme à mourir sans se défendre, loin de là ! Je pencherais à croire qu'il a succombé par accident...

—Par accident ?

Adams Silverton estimait beaucoup le Malais et sa connaissance de la Nouvelle-Guinée. Il savait que Fédoti ne parlait pas au hasard, qu'il était fort rusé et intelligent. Aussi fut-ce avec la plus grande attention qu'il l'écouta exposer :

—Tongoa, le sorcier de Balotelhi, était un Negrito, exactement un Kolari, comme on en rencontre dans le Sud-Est de la Nouvelle-Guinée; mais du sang papou coulait aussi dans ses veines, et il avait l'habitude, comme Agadda, comme tous les Papous, de se servir de ses oracles pour recueillir habilement, sans se baisser, les objets qu'il pouvait trouver sur son chemin et qui étaient susceptibles de l'intéresser. Pour quelle raison cette mystérieuse aiguille de nacre retint-elle son attention ? Nous l'ignorons, évidemment. Mais il a voulu la prendre, à la manière papoue, et c'est ainsi qu'il s'est piqué; comme l'aiguille était empoisonnée, il est mort aussitôt, sans souffrance, peut-être après de brèves convulsions, et c'est l'écho de cette brève agonie qui nous est parvenu tout à l'heure dans les fourrés et nous a fait croire à une présence étrangère



—Mais que tient-il donc serré contre lui ? C'est tout de même bizarre

Le Malais se baissait et ramassait, au pied du mort, une minuscule aiguille de nacre que l'on pourrait comparer assez justement, pour mieux servir d'exemple, à un cure-dent de dimension réduite. Et, écartant plus encore le gros orifice du sorcier décédé, il désigna une petite tache brune: une piqûre.

L'Australien eut un ricanement :

—Bye Jove! Je comprends tout : Tongoa a été assassiné, empoisonné d'une façon foudroyante par cette petite aiguille de nacre. Fais attention, Fédoti! Donne-moi cela...

Il prit l'objet avec précaution, finit par le glisser dans son portefeuille, après l'avoir longuement examiné. C'était une petite aiguille comme on s'en sert pour fabriquer des colliers chez les Papous, lesquels colliers en comportent une cinquantaine passés dans un fil les unes à côté des autres et qui ainsi brinqueballet à leur cou.

—Elle est certainement empoisonnée.

Dick objecta :

—Mais quelle drôle d'idée l'assassin de Tongoa a-t-il eue, pour terrasser son ennemi, de venir le piquer ainsi entre deux doigts de son pied ? Le sorcier a eu tout le temps de le voir s'approcher, celui aussi de se mettre sur la défensive.

—Il y a autre chose, remarqua Fé-

au coeur de la forêt.

—Tu as peut-être bien raison, Fédoti, rétorqua Adams Silverton.

Mais Agadda protesta :

—Non, non! Je suis sûr d'avoir entendu un pas, et le pas d'un homme vivant qui s'en allait avec précaution, et je connais bien la forêt, moi aussi.

L'Australien regarda son fils. Tous deux échangèrent un regard lourd de pensées. Ils avaient la même confiance en leur serviteur papou qu'en leur guide malais et ils savaient bien qu'Agadda ne se trompait pas non plus.

Alors? Le mystère naissait, le grand mystère de la forêt néo-guinéenne qui allait entraîner les deux hommes dans la plus incroyable aventure.

—Mais que tient-il donc serré contre lui ? C'est tout de même bizarre !

—En effet, reconnut Adams Silver-

ton. Dick pouvait s'étonner, et, hormis l'aiguille de nacre, il y avait autre chose qui retenait l'attention anxieuse des quatre hommes. Autre chose de particulièrement étonnant, imprévu, sur quoi déjà s'étaient posés leurs regards, évidemment, et que maintenant ils allaient examiner en détail.

Tongoa, de ses doigts crispés par la mort, tenait sur sa poitrine un gros oiseau de paradis au plumage merveilleux.

On sait que ces oiseaux, genre de passereaux de la famille des paradisidés, sont particuliers à la Nouvelle-Guinée et aux îles avoisinantes. Ils comprennent une quinzaine d'espèces différentes, toutes fort appréciées.

Leur plumage est splendide, de couleurs vives, qui s'harmonisent d'ailleurs admirablement et ne se heurtent jamais. Ils ont à la base du bec une sorte de petite brosse veloutée et des houpes sur la tête. Leurs flancs montrent de grands panaches de plumes qui vont en s'épanouissant jusqu'à la queue, laquelle est formée de deux filaments cornés ondulants en lamelles.

La chasse aux paradisiers (c'est le nom courant des oiseaux de paradis) se fait sur une grande échelle en Nouvelle-Guinée. Les dépouilles miroitantes sont exportées en Chine. Les jaunes sont surtout amateurs du paradisica opoda, que l'on trouve sur la côte occidentale de la Papouasie et aussi dans les îles Arous.

Un oiseau de paradis, pour un indigène et même un Européen, constitue donc toujours une trouvaille intéressante.

Mais pourquoi Tongoa, avant de mourir, étreignait-il avec une telle force, sur sa poitrine, au point de presque l'écraser, ce merveilleux oiseau au splendide plumage ?

—C'est un *miedodas*, dit Agadda.

Miedodas est le nom indigène, néo-guinéen, des oiseaux de paradis, et plusieurs espèces en sont confondues sous ce nom par les Papous.

Les connaissances ornithologiques d'Adams Silverton et de son fils étaient restreintes, mais toutefois suffisantes pour identifier mieux l'oiseau du sorcier.

Cette bête, séduisante, miroitante, avait le ventre brun, les ailes bleues et un panache pourpre. Deux cercles verts entouraient ses yeux. Quelques plumes blanches et jaunes complétaient son panache, et ce sont ces plumes ou bien des plumes de cacatoès blanc qu'emploient les indigènes papous pour fixer leur chevelure crépue.

Donc, à la vue de toutes ces couleurs très caractéristiques, l'Australien remarqua :

—C'est un spécimen non pas unique, mais admirable et plus rare que d'autres, de cet oiseau particulier à la Papouasie méridionale. Il s'agit, si je ne me trompe, d'un paradisormis Rudolphi...

—Mais il est mort! dit le Malais.

C'était la vérité: l'oiseau était mort, comme son maître.

—Peut-être Tongoa venait-il de l'abattre ?

Cette hypothèse, soulevée par Dick, ne devait pas être retenue longtemps, car Agadda eut vite fait de la détruire en répliquant :

—Nous aurions entendu l'écho d'une détonation...

—Mais Tongoa s'était servi d'une flèche ?

—Je ne crois pas. D'ailleurs, comme lui, le corps de l'oiseau ne porte aucune trace de blessure.

—Bu Jove! c'est pourtant vrai !

Dick s'efforça de rire, encore qu'il n'en eût nulle envie et que le mystère commençait de l'étreindre :

—Il n'a pourtant pas été empoisonné comme le sorcier, cet oiseau, piqué lui aussi par une aiguille de nacre!

La plaisanterie sonnait faux dans le silence de la forêt. Un sentiment de gêne indéfinissable planait alentour.

Tout à coup, Adams Silverton, qui, entièrement agenouillé sur le sol, poursuivait inlassablement son examen appela :

—Agadda, viens m'aider!...

Unissant leurs efforts, les deux hommes parvinrent à détacher des mains crispées du mort le bel oiseau de paradis. Et, alors, leur stupéfaction fut à son comble en découvrant la vérité: le paradisier était mort et bien mort, et depuis longtemps ! Seulement, si son corps ne portait aucune trace de blessure, c'est d'abord qu'on l'avait capturé au piège, comme le font les Papous, à l'aide d'un noeud coulant, et ensuite et surtout qu'il était naturalisé !

Oui, pour parler peut-être d'une façon plus vulgaire, mais avec clarté, c'était un oiseau empaillé que le sorcier mort serrait contre son coeur !

—Bizarre!...

Il y avait beaucoup d'autres choses étranges dans la mort du sorcier Tongoa, et les deux Australiens devaient l'apprendre par la suite.

Pour l'instant, ils se recueillaient au chevet du mort. Une sourde émotion

● Lire la suite en page 15

**LE PRINCE**

**Vaillant**

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER

Le Prince Vaillant, qui n'a plus sa tête à lui, s'enfonce follement dans le désert, sur un cheval volé. Quand la bête fourbue ne peut aller plus avant, le jeune homme continue à pied suivi de sa captive. A la fin de la journée, il ne reste plus d'eau dans la gourde.



Pendant la nuit, et grâce au clair de lune, Aleta voit passer leur monture qui semble se diriger vers un but déterminé. Aleta décide de suivre le cheval.



Une sensation délicieuse tire Vaillant d'un sommeil févreux ; quelqu'un baigne d'eau son visage ! de la bonne eau fraîche et pure . . .



"D'où vient cette eau?" demande-t-il après avoir bu à larges traits. Votre cheval est passé par ici pendant la nuit. Je l'ai suivi et il m'a conduit à une source", répond Aleta.



"Et comment vous êtes-vous débarrassé de votre chaîne ?" "La clef était dans votre bourse. Je me suis également servi de vos chaussures. J'ai attaché le cheval près de la source".



La source donne la vie nécessaire à un dattier qui a poussé sur ses bords. Les deux jeunes gens se nourrissent de ses fruits.

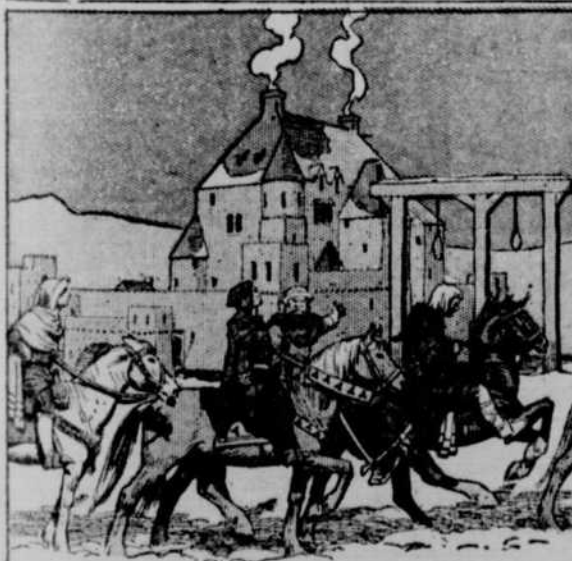


Ils remontent en selle. Quand Vaillant retombe dans sa léthargie, Aleta prend la direction du cheval, dans l'espoir de sortir enfin du désert.

La semaine prochaine : TOBROUCK.

**Un château du moyen âge**

PAR HAL FOSTER



Le maître du château accompagne ses invités jusqu'aux limites de son domaine. On en vient presque à une querelle, quand le duc, remarquant le gibet double, se plaint qu'un chevalier n'a droit qu'à un seul.



Au retour de leur père, Arne et Guy sont envoyés au lit. Ils prennent dans le foyer de grosses pierres qu'on a placées là pour qu'ils puissent s'en servir pour réchauffer leur lit.



Le château est, en effet, très froid et il faudra attendre l'arrivée du printemps pour que le frimas se décide à disparaître des murs et des parquets ! (à suivre)





• Adresser toute correspondance au Secrétaire.  
PAUL-H. NADEAU, 275 rue St-Cyrille, Québec.

## Observations des aurores boréales

Le temps couvert a été plus fréquent que la normale dans la province, au cours de la période d'octobre 1944 à janvier 1945. Le travail de nos observateurs s'est trouvé par le fait même simplifié, ce qui ne les a pas empêchés toutefois de fournir un chiffre imposant d'heures de guet. Des aurores boréales ont été observées au cours de 12 nuits sur un total de 65 pendant lesquelles le ciel a été clair ou partiellement nuageux dans la localité des observateurs. Les 12 rapports nous ont été envoyés par les observateurs suivants: F. C. (Shawinigan), P.L. et E.S. (Laferté, Abitibi), G.G. (Gatineau), et B.P. (Plessisville). Au cours de la même période, 13 rapports mensuels ont été préparés par les observateurs suivants: F.C. (Shawinigan) et G.S. (St-Romuald), en octobre; le groupe Sinclair (Laferté), F.C. (Shawinigan), et R.P. (Montmagny), en novembre; F.C. (Shawinigan) et le groupe Sinclair, en décembre; G.G. (Gatineau), F.C. (Shawinigan), le groupe Sinclair (Abitibi), B.P. (Plessisville), F.V. (Iberville), G.S. (St-Romuald), en janvier. Ce compte rendu ne mentionne pas toutes les observations faites sous les auspices du Centre de Québec de la R.A.S.C.: celles faites à Québec même sont nécessairement omises.

Un observateur mérite une mention spéciale, c'est F.C., à Shawinigan, dont les heures de guet sont de 10 h. à minuit (et plus, quand un déploiement important se produit), tous les jours de la semaine. Cet observateur a enregistré le plus grand nombre d'aurores jusqu'à cette date. Il n'a manqué que neuf soirées en l'espace de quatre mois, mais il est resté à son poste en dehors de ses heures de guet en plus d'une occasion, spécialement alors qu'un déploiement important se produisait.

Le groupe de Laferté (Abitibi) maintient aussi une belle activité. En trois mois (de novembre à janvier), ses cinq membres ont fourni un total de 410 heures de guet, ce qui est bien prêt de la moitié des heures possibles pour cette période de l'année. Le groupe n'a pas eu d'observateur au guet pour six soirées seulement. Comme compensation, quelques-uns de ses membres ont surveillé le ciel le matin, durant les dernières heures de la nuit, alors que les observateurs sont généralement peu nombreux.

Comme d'habitude, le travail de nos observateurs dispersés un peu partout dans la province a complété admirablement celui de l'observateur placé à la Tour Martello, à Québec. Ainsi, l'aurore assez importante de la nuit du 17-18 décembre 1944 n'a pu être observée ici à cause des nuages, mais elle a été enregistrée de bonne heure à Laferté, et, au moment où le ciel se couvrait à cet endroit, F.C. commençait ses observations à Shawinigan et pouvait être témoin de la phase la plus importante de cette aurore.

En somme, il faut être satisfait du rendement de nos observateurs de la province, malgré le fait que la moitié de ceux qui avaient offert leurs services bénévoles n'ont pu jusqu'ici nous fournir de rapport. Il faut tenir compte, en effet, que la période que nous venons de traverser a été l'une des pires que nous ayons eues depuis longtemps, au point de vue de l'observation astronomique en général. De plus, nous sommes actuellement dans un minimum d'activité solaire, ce qui diminue la fréquence des grands déploiements aurores.

Voici cependant des nouvelles qui intéresseront nos observateurs. On prévoit que le ciel sera généralement plus clair au cours du printemps, principalement durant la période sans Lune, et, en second lieu, on note toujours au voisinage des équinoxes et surtout les quelques semaines après, une recrudescence d'aurores boréales. Avec, en plus,

une température plus clémente qui favorise les veilles plus longues au grand air, on pourra s'attendre à de plus nombreux et plus intéressants rapports de la part des guetteurs du ciel.

Pour terminer ce compte rendu, nous ferons quelques recommandations à nos observateurs. La date doit toujours être indiquée, sur les rapports, au moyen du double quantième, par exemple, 17-18 décembre, pour la nuit du 17 au 18 décembre, et l'heure employée (heure normale ou heure avancée) doit paraître en tête des rapports mensuels, aussi bien que sur les rapports particuliers pour chaque aurore. Le nom de l'observateur doit paraître sur chacun de ces derniers rapports, qui doivent être envoyés comme les autres au secrétaire de la Société d'astronomie, à Québec. Le remboursement des timbres-poste se fera sur demande.

x x x

Voici maintenant les impressions de l'un de nos observateurs assidus:

### UNE AURORE BOREALE

C'était par une nuit glaciale de décembre. Tout était étrangement calme dans la nature environnante; pas un bruit ni aucun souffle ne se faisait sentir, comme si toute vie avait cessé d'exister.

Dans ce silence, seul était perceptible le froid et la vision confuse des choses, lorsque, tout à coup, dans le ciel pur du grand nord, une lueur mystérieuse et inquiétante surgit, semblant émaner d'un centre infernal où résiderait un puissant sorcier. Qu'est-ce donc? — C'est simplement la splen-

deur d'une force insaisissable, incon nue, qu'on appelle magnétisme. Cette puissance occulte se donne ce soir une fête grandiose dans les régions hyperborées. Illuminée par ces reflets d'en haut qui allaient toujours en s'amplifiant, la forêt étendue à nos pieds était majestueuse et imposante. Elle semblait un sanctuaire rempli de symboles mystiques et troublants.

Dans le vaste ciel, une bande elliptique d'un jaune-vert, puis rose, émerge de l'horizon; des faisceaux de luminosités diverses se dégagent de cet arc central. Des gerbes de rayons d'une lumière extrêmement brillante et d'une extraordinaire mobilité se dirigent vers le zénith. Cette lumière éblouissante, incompréhensible et spectrale jette son épouvante de chose inexplicable; des souffles mystérieux qu'on ne sent pas sur la terre, des souffles magnétiques, d'un feu intensément rouge, s'élançant, se déformant, se regroupent, puis s'éteignent. On croit entendre crépiter — on écoute... mais rien.

C'est le silence absolu, dans cette grande fantasmagorie silencieuse. Ce feu est froid et mort dans ce ciel prodigieux. Ressemblant à un voile étrange, cette magnificence semble s'épuiser, elle change et remue en diminuant d'intensité rapidement. De grands rayons pâles s'en vont à la débânde dans le ciel i m m e n s e, comme s'ils avaient perdu leur centre de gravité. Ils se tiennent encore entre eux, juxtaposés en longues séries mouvantes et tremblantes. De dernières rougeurs, presque livides, paraissent encore çà et là. Les derniers lambeaux de ce voile traînent au hasard dans l'espace, en tremblant toujours. Ils deviennent de plus en plus diaphanes. Ils sont si vagues qu'on a peine à les suivre. Ils sont si ténus que l'oeil les perd. Ils ne sont plus rien. La lumière polaire est éteinte. L'aurore boréale vient de mourir. Semblable à la mort, la nuit noire et glacée nous enveloppe, et nous ne voyons plus rien dans ce monde silencieux.

## LA BOITE AUX QUESTIONS

77 — a) Voudriez-vous me dire combien de temps dure une éclipse de Soleil? Les livres nous disent qu'une éclipse totale de Soleil n'exécède pas six minutes, mais le graphique du ciel indique que l'éclipse du 9 juillet commencera à 6 h.

## La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q.—Quelles sont les raisons qui font se carier les dents?

R.—La plupart des études faites en vue de rechercher la cause de la carie des dents paraissent indiquer que leur destruction est provoquée par l'action d'un micro-organisme d'un genre tout particulier dont la caractéristique principale est de faire fermenter le sucre et les autres aliments contenant des hydrates de carbone et de les convertir en acides. Ces acides, à leur tour, attaquent alors la surface des dents avec lesquelles ils viennent en contact. Il est à remarquer que la carie commence toujours par la surface extérieure de la dent à l'intérieur de laquelle elle ne naît jamais. De nombreuses autorités dentaires expriment l'opinion que la santé des dents peut être améliorée par une diète très surveillée comprenant tous les aliments essentiels et réduisant ou éliminant même ceux à base trop élevée d'hydrates de carbone. Tous les chirurgiens sont d'avis que le pourcentage d'hydrates de carbone, sous toutes leurs formes, telles que le sucre, les pâtisseries, les bonbons, les desserts et autres aliments très sucrés, doit être maintenu au plus strict minimum possible. Il est fort probable que la quantité considérable de sucre et de produits à base de sucre consommée par le plus grand nombre d'entre nous au Canada soit l'une des raisons principales du mauvais état des dents constaté dans notre pays, véritable déficience nationale.

● La Commission d'Hygiène Dentaire du Collège des Chirurgiens Dentistes de la Province de Québec, 3632, Avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relativement à cet article.

## BIOLOGIE ANIMALE et ZOOLOGIE

● par C. HOULBERT, de l'École de Médecine de Rennes

### 3---les ALIMENTS et la DIGESTION

#### 43. COMPOSITION DES SUCS DIGESTIFS.

|                          |   |                              |   |
|--------------------------|---|------------------------------|---|
| <b>I: SALIVE</b>         | Eau.<br>Sels minéraux.<br>Mucus.<br>Ptyaline.<br>(Diastase)             | <b>III: SUC PANCRÉATIQUE</b> | Eau.<br>Sels minér.<br>Mucus.<br>Amylopsine.<br>Trypsine.<br>Stéapsine. |
| <b>II: SUC GASTRIQUE</b> | Eau.<br>Sels minéraux.<br>Mucus.<br>Ac. chlorhyd.<br>Pepsine (Diastase) | <b>IV: SUC INTESTINAL</b>    | Eau.<br>Sels minér.<br>Mucus.<br>Invertine.                             |
| <b>V: BILE</b>           | (Substances de déchet)  |                              |   |

#### XLIII. — COMPOSITION DES SUCS DIGESTIFS

Les sucs digestifs purs, c'est-à-dire tels qu'on peut les obtenir à la sortie des glandes qui les élaborent, sont des liquides limpides, incolores (à l'exception de la bile qui est jaune), à réaction alcaline (à l'exception du suc gastrique qui est acide) et ayant la consistance d'un sirop plus ou moins fluide. Tous ces liquides possèdent sensiblement la même composition; ils ne diffèrent que par leurs réactions (alcaline ou acide) et par la nature des diastases qu'ils renferment.

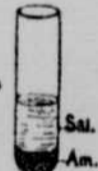

COMPOSITION GÉNÉRALE : eau, 90 p.c.; sels minéraux; mucus; "diastases" actives.

COMPOSITION PARTICULIÈRE : "ptyaline", dans la salive; "pepsine", dans le suc gastrique; "amylopsine, trypsine, stéapsine", dans le suc pancréatique; "invertine" dans le suc intestinal.

BILE. — Doit être mise à part, parce qu'elle ne renferme guère que des substances de déchet destinées à être rejetées hors de l'organisme (voir Tabl. 40).

Texte et gravures fournis par la maison E. MAZO, boulevard St-Martin, Paris.

#### 44. PROPRIÉTÉS DES SUCS DIGESTIFS.

|                                    |  |   |
|------------------------------------|--|---|
| <b>I. SALIVE (Ptyaline)</b>        | Transforme les substances amyloées en Glucose<br>( Amidon + Eau = Glucose )    |  |
| <b>II. SUC GASTRIQUE (Pepsine)</b> | Transforme les substances albuminoïdes en Peptones<br>Albumine + Eau = Peptone |  |

#### XLIV. — PROPRIÉTÉS DES SUCS DIGESTIFS

(Salive et suc gastrique)

**I. SALIVE.** — Pendant qu'on mâche les aliments, la salive se déverse dans la bouche et les imbibe, facilitant ainsi la mastication; mais en même temps sa diastase active, la "ptyaline" agit (en milieu alcalin) sur les substances amyloées (amidon, féculé, substances insolubles) et les transforme en "glucose" (sucre soluble).

"Le rôle principal de la salive est donc de commencer la digestion des aliments féculents".

**II. SUC GASTRIQUE.** — Si, dans un verre à expériences, on place un petit cube de viande ou de blanc d'oeuf coagulé, dans du suc gastrique maintenu à une température d'environ 40°, on voit, au bout de peu de temps, les angles et les arêtes de ce cube s'émousser et, en quelque sorte, se fondre. Le "suc gastrique, par sa diastase la pepsine, agit de même sur toutes les matières albuminoïdes (insolubles); il les transforme en peptones, substances solubles et assimilables.

Cette transformation, toutefois, étant donnée la complexité des substances albuminoïdes, ne peut pas toujours s'effectuer d'un seul coup, elle s'effectue par échelons, et ne s'achève parfois que dans l'intestin.

13 m. et finira à 8 h. 19 m.

b) La prochaine éclipse — c'est-à-dire celle du 9 juillet 1945 — sera-t-elle du matin ou du soir?

c) De combien de minutes dois-je retarder l'horaire du graphique du ciel pour Chicoutimi?

d) Avez-vous des livres d'astronomie en vente à l'Observatoire de la Tour Martello?

L. C. (Chicoutimi).

Réponse — a) Une éclipse de Soleil se divise en plus plusieurs phases: le commencement, quand la Lune commence à recouvrir le Soleil; le commencement de la totalité, à partir du moment où le Soleil est complètement recouvert; le milieu de l'éclipse; la fin de la totalité, quand le Soleil commence à réapparaître; la fin de l'éclipse, quand le Soleil est complètement découvert. Une éclipse peut durer deux heures du commencement à la fin, mais la phase de la totalité se passe en quelques minutes seulement.

b) L'éclipse du 9 juillet est entrée sur le graphique qui ne donne que les heures de la nuit et du commencement du jour. L'éclipse est donc nécessairement du matin.

c) Il suffit de soustraire la longitude de Chicoutimi (71° 08') de 75°. On trouve 232'. Comme la Terre tourne de 900' en 60 minutes, une simple règle de trois nous indique que la correction est de 16 minutes.

d) Nous n'avons pas de livre en vente actuellement. Notre Univers Merveilleux, ne sera probablement pas imprimé avant septembre. Nous vendons cependant le Grand Planisphère Fortin (\$2.00), la Voûte étoilée pour les quatre saisons (\$0.75) et le Cherche-étoiles de l'abbé Sicotte (\$0.35).

● Les oiseaux qui ont la vue la plus puissante sont les faucons; ces oiseaux de proie planent quelquefois dans l'air à des hauteurs où ils sont invisibles à l'oeil humain et cependant, ils distinguent très bien une simple souris dans un champ.

# La voix du Canada

## A TRAVERS LE MONDE

**Le poste du service international de Radio-Canada, à Sackville, N.-B. se fait entendre partout en Europe — Un chef-d'œuvre du génie radio-électrique.**



Le poste émetteur à ondes courtes du Service International de la Société Radio-Canada, à Sackville, N.-B. fait après un stage expérimental particulièrement heureux actuellement rayonner à travers le monde la voix du Canada. Au fait, son inauguration officielle eut lieu le dimanche, 25 février. Les premières émissions ont permis à l'effectif technique de vérifier la mise au point des multiples éléments qui entrent dans l'installation d'un aussi puissant poste émetteur. Les renseignements obtenus de différents centres européens affirment que la réception y est excellente, parfaitement audible et supérieure à celle des autres signaux, du terme employé par les ingénieurs.

Le poste en question est situé à quelque trois milles de Sackville, à quelque trente milles de Moncton sur la route qui conduit en Nouvelle-Ecosse et non loin du Fort Beauséjour, témoin de luttes homériques au temps jadis. Les antennes indiquent à des milles de distance ce qui est, de l'avis des connaisseurs, l'un des établissements du genre les plus considérables dans le monde.

Il se présente aux regards des passants sous la forme d'un palais tout blanc, ou si l'on veut, d'un oratoire. Son architecture qui est d'une conception très moderne répond aux strictes exigences du génie radioélectrique. L'immeuble est trois ou quatre fois plus grand que celui de l'émetteur de Contrecoeur. Au rez-de-chaussée et au sous-sol se trouvent le bureau du directeur, les chambres de contrôle, les groupes essentiels: transformateur, pompe pour le refroidissement des lampes, laboratoires, ateliers, chaufferie, etc. Les corridors donnent l'impression de coursives comme si l'on était à bord d'un paquebot. On y trouve des studios, des magasins pour les pièces de rechange, une cuisinette et des chambres à coucher pour le personnel technique, etc.

La chambre de contrôle constitue pour le profane un spectacle qui ne manque pas de l'impressionner. Cette salle est très vaste. D'un balcon-mezanine, on a une vue d'ensemble sur le travail qui s'y poursuit. En dessous, aux pupitres de commande des opérateurs surveillent les divers appareils et maintiennent leur fonctionnement au maximum de rendement. Ils ont sous la main les organes nécessaires au démarrage automatique et à l'arrêt du système émetteur. Ici, un oscilloscope à rayons cathodiques leur permet de mesurer la profondeur de la modulation. Un moniteur à cristal de quartz les renseigne sur la stabilité de la fréquence.

L'opérateur, en surveillant les aiguilles qu'il a sous les yeux enregistre dans le journal du poste les voltages, les courants, les pouvoirs et la température des lampes dont la gamme s'étend de tubes miniatures à des ampoules géantes dont la prix, on l'imagine, surtout en temps de guerre, est inestimable. Les techniciens le disent et ils en sont fiers — que c'est là un chef-d'œuvre du génie radioélectrique. Au bout de la salle se trouve le grand contrôle du poste.

Magie pour le profane, a-t-on dit. Tâche redoutable pour les opérateurs si la science n'avait tout prévu, si tout n'était réglé avec la régularité mathématique de l'horloge. Les antennes

## A BORD D'UN PORTE-AVIONS



● Photo prise à bord d'un porte-avions britannique pendant le raid accompli contre le centre ferroviaire japonais de Sigli. La photo permet de voir vingt-six avions prêts au décollage, et un réservoir d'essence.

sont maintenues par quatre mâts solidement haubannés. Elles sont constituées par des pylones en forme de tours quadrangulaires de différentes hauteurs allant de cent à trois cent quatre-vingts pieds. Entre ces pylones sont suspendues les antennes du genre rideau, antennes qui, répétons-le, font l'orgueil des ingénieurs qui les ont conçues et dessinées. Leur base se termine en cône dans des coupes en porcelaine reposant sur des monolithes solidement assis dans le sol.

Grâce à leurs dispositifs, le service international de Radio-Canada pourra transmettre ses programmes dans six directions différentes. Ces ondes dirigées vers l'Europe seront réversibles pouvant ainsi étendre leur rayonnement au Mexique et dans l'Amérique Centrale, M. Arthur-L. Phelps, directeur en deux émetteurs de cinquante kilowatts dirigera ses émissions vers l'Australie, l'Afrique du Sud, bref aux antipodes.

La construction de ce poste a coûté plus d'un million.

Comme on le sait sans doute, les studios de ce nouveau service sont situés rue Crescent à Montréal. Ils sont au nombre de trois. On y trouve également les bureaux du personnel administrateur. M. Peter Aylen, directeur du service, M. René Garneau, directeur des émissions destinées à la France, M. Gordon Skilling, directeur des émissions destinées à l'Europe Centrale, M. Arthur-L. Phelps, direc-

teur des émissions destinées à l'Angleterre et aux Dominions et M. N.-H. Crandall, pour le service des nouvelles. L'ingénieur en charge est M. Roy-A. Cahoun.

M. René Garneau nous a expliqué que les émissions destinées à la France sont parfaitement entendues ainsi qu'en fait foi une citation du Bulletin des Ecoutes, du ministère de l'Information Française, ces jours derniers. Le fait est que ce bulletin a attaché plus d'importance aux émissions du Canada qu'à celles d'autres pays d'Europe. Ces émissions passent le matin, à 8 h. 15 de notre heure, (1 h. 15, heure de Paris). Leur programme consiste dans des bulletins d'information, dans les dernières nouvelles internationales, dans un éditorial rédigé par M. Garneau, dans les chroniques agricoles et syndicales, dans une revue de la Presse Canadienne et des périodiques, dans de la musique, etc. Ce programme est mis en ondes par Gérard Arthur. Les nouvelles sont rédigées par Florent Lefebvre.

Au personnel de langue française, il faut ajouter les noms de madame Madeleine Monet, de M. Henri Girard, journaliste de Mlle Cécile Fyon, secrétaire, MM. René Lecavalier et François Bertrand, speakers de Radio-Canada à Montréal, apportent leur concours bénévole au directeur du service.

L. H.

## Mariages australiens

Voici comment un mariage se déroule chez les Bushmen australiens.

Le Bushmen qui est assez adroit pour dérober une mèche de cheveux à la jeune fille de ses rêves est sûr de l'épouser, même si les tribus sont ennemies, car le divin Ouaduu-Buroo (le dieu du mariage) se rit des haines des tribus.

En effet, les indigènes croient que, quand un homme possède une mèche de cheveux d'une femme, il acquiert sur elle un pouvoir occulte qui s'étend même sur sa famille et sur sa tribu.

Dès lors, le seul moyen de conjurer le mauvais sort est de marier le... voleur et sa victime!

Pour la cérémonie du mariage, la famille de la fiancée vient, peinte en fête, c'est-à-dire tatouée de frais, retrouver celle du fiancé.

La jeune fille offre au jeune homme une tige fleurie de rhizocarpi des marais, sorte d'haricot qui croît dans les bas-fonds humides et dont les fleurs exhalent une vague parfum d'iris. Le fiancé la met autour de son cou et les familles exécutent un simulacre de combat. Les deux jeunes gens se prennent par la main et une ronde infernale commence, accompagnée de cris aigus.

Et là-dessus les fiancés sont considérés comme unis!

● Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis.

La ROCHEFOUCAULD

## L'aiguille de nacre

(suite de la page 12)

les envahissait. Qu'il y eût accident par suite de l'aiguille de nacre ou empoisonnement criminel, peu importait. Un mort était là, à leurs pieds, dans le calme troublant de la forêt. Un être qui, de son vivant, l'avait pas toujours été loyal et bon, certes, mais qui, néanmoins, d'un façon ou de l'autre, venait d'expier ses fautes et avait droit, malgré tout, encore qu'il ne fût qu'un indigène aux origines barbares, à la pitié humaine dont tous les coeurs chrétiens se sentent pénétrés, sous quelque latitude que ce soit, en des circonstances parfois différentes, mais toujours tragiques et douloureuses.

Tonga était mort, mort par l'aiguille de nacre, indubitablement, sans pouvoir appeler, résister ni crier, mort en étreignant contre sa poitrine la dépouille empaillée d'un merveilleux oiseau de paradis! Et il y avait, entre deux de sesorteils, une petite pique très nette et caractéristique, presque imperceptible et cependant terrible, par où la mort, le poison était entré.

Il y a ainsi, dans les grandes forêts vierges de la Nouvelle-Guinée, des poisons ignorés et des herbes qui tuent, des Papous accueillants, mais des sorciers farouches, et davantage de mystère dans la nature que de dangers parmi les fauves!

(A SUIVRE)

## La langue française CORRIGEONS- NOUS!

Publication de la Société  
du Parler français

### LIGNE

(traduction de l'anglais LINE). Nos marins se servent presque toujours du mot ligne dans le sens d'amarre ou de câble. Ex.: Largue la ligne en avant. Ligne, en français, dans le sens de cordage, ne s'emploie que dans les expressions suivantes:

1. Ligne d'embossage: petit cordage, très solide qui se nomme, selon son usage: ligne d'amarre, ligne de sonde, ligne de loch;

2. Ligne de sauvetage: cordage muni d'un flotteur destiné au sauvetage des personnes tombées à l'eau.

Ligne se dit bien, en France comme chez nous, du long fil de crin, de cordonnée, de soie, etc., qu'on attache à la canne ou à la bobine (reel) de la canne, à la gaulue ou à la perche de pêche et qui est garnie d'une avancée en florence ou racine anglaise (cast ou casting), armée d'un ou de plusieurs hameçons.

On l'emploie aussi correctement pour désigner un appareil de pêche composé d'un bâton, d'une gaulue ou d'une canne de pêche, et d'une ligne.

On appelle ligne dormante, celle qui demeure dans l'eau sans qu'on la tienne; ligne flottante, celle qui, retenue par un corps flottant, est livrée à l'action du courant; ligne volante, celle par laquelle le pêcheur promène l'appât à la surface de l'eau; ligne de fond, celle qui, sans flotteur, repose au fond de l'eau, et est garnie, de distance en distance, de fils courts portant des hameçons.

L'iver line, l'aver line, l'over line, petit cordage que projettent nos marins sur le quai de débarquement et qui sert à hâler le câble d'amarre, s'appelle ligne d'étrappe.

Attrape, en terme maritime, d'après le Larousse du XXe siècle, signifie cordage qui retient, qui assujettit.

### CONFRONTER

Ce verbe transitif signifie comparer. On confronte des gens, c'est-à-dire qu'on les met en présence afin de comparer leurs déclarations.

Confronter contient l'idée de juxtaposition, de présence, d'opposition de front à front. Idée qu'il conserve lorsqu'il est employé intransitivement. Ex.: le jardin confronte à la route.

Confronter n'a jamais le sens de faire face avec fermeté, ou de mettre face à face en opposant la force physique ou intellectuelle. Employer confronter dans ces derniers sens, c'est se servir d'un de ces anglicismes que les annonceurs à la radio et les journalistes devraient éviter.

On confronte un témoin avec l'accusé. On confronte une copie à l'original, mais on ne confronte pas un ennemi supérieur; elles affrontent un ennemi supérieur, elles font face, elles tiennent tête à un ennemi supérieur.

### TOTALISER

Totaliser est français. Il signifie additionner. On peut totaliser des dépenses, des recettes, etc., bien que l'usage courant soit encore de les additionner. Mais c'est commettre un anglicisme que de dire, par exemple: les forces armées des Etats-Unis, rendues outre-mer, totalisent maintenant 800,000 hommes. Au lieu de totalisent, disons: s'élevaient à, se chiffrent à, comptent.

# JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



Faites attention au... FANTOME... GRIS... AU FANTOME...

C'est ce qu'il disait lorsque nous l'avons recueilli... C'est mystérieux.



Ce n'est pas plus mystérieux que cette ceinture de sauvetage, Jules.



Regardez ici, capitaine Barker... La peinture fraîche sur cette ceinture ne cache pas complètement le nom du navire...



LE FANTOME GRIS... Qu'est-ce que cela veut dire?



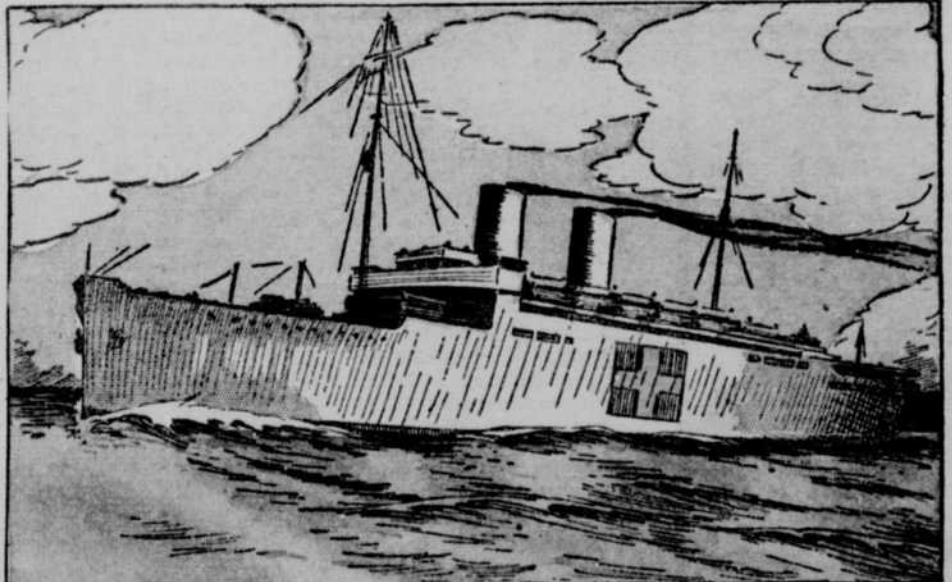
Le FANTOME GRIS?... Cela veut dire que l'homme a été drogué avec un poison difficile à identifier.

Mais nous ne pouvons le traiter à bord du sous-marin.



Capitaine Barker!... On vient de signaler un navire-hôpital international.

Un NAVIRE-HOPITAL!... Changez notre course et allons le rencontrer... Nous remettrons notre malade à cet hôpital qui arrive juste à temps...



Un sous-marin de commandos navals s'approche de nous, capitaine Saki.

Oui! Et je me demande si...



Que tout l'équipage japonais se cache... et libérez les marins blancs... Ces gens recevront les visiteurs pour nous... Faites vite!

(à suivre)